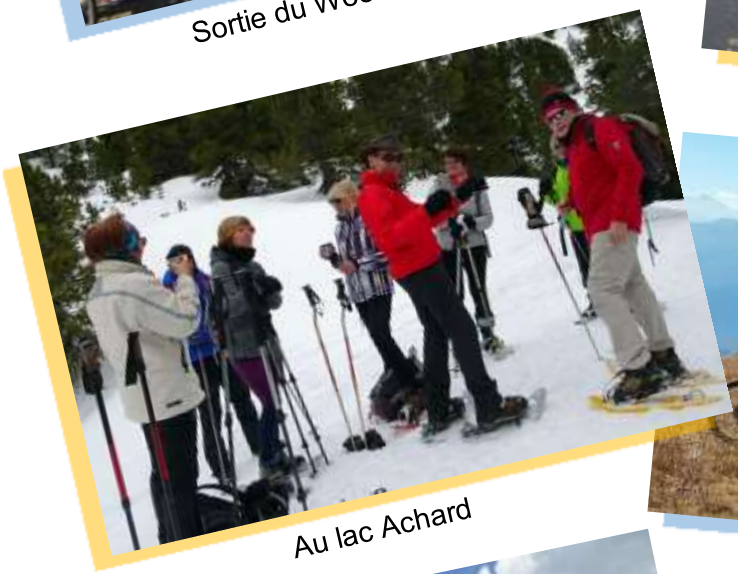
Les Cyclotouristes Grenoblois
Journal 2018

Sortie du Week-end au Monteynard

Randonnée sacoches Aubrac



Au lac Achard

VTT au Dzonfié

Au col de Sarenne

Au Grand Rocher

cyclotourisme-grenoble-ctg.org - Tél. 06 08 07 05 80

Séjour de mise en jambes à La Garde Freynet

Trentino et Vénétie

Au col de Valbonna en Trentino Pano

Sommaire 2018

La vie des CTG en 2018 ---------- 3
Un tour du monde en 1511 jours et 77 259 km ---------- 5
Mise en jambes à la Garde Freinet ---------- 8
Sortie surprise ---------- 10
Des monts d'Auvergne au plateau de Mille Vaches ---------- 11
Un, deux ou trois plateaux ---------- 12
Aubrac 2018 ---------- 15
La toute première fois ---------- 19
Une famille du CTG chez les bretons petits et grands ---------- 20
Les cols routiers situés sur les principales lignes de partage des eaux des Alpes ---------- 22
Les Desgranges en Pologne ---------- 24
Témoignage de nouvelle venue au CTG ---------- 25
Ohé ! Braves gens ---------- 25
La cyclomontagnarde d'Annecy ---------- 26
La vie en bleu et jaune ---------- 27
Qu'ai-je donc trouvé au club des ctg ? ---------- 28
Séjour en Italie ---------- 29
En roue libre le long du Danube, jusqu'à Vienne ---------- 30
Sortie Chartreuse - Tempête de ciel bleu ---------- 33
BRO 2018 - Un bon millésime ! ---------- 35
Un petit tour au Paradis... le Senepy à VTT ---------- 36
Ascension 2018 – Du confit au Saint Nectaire ---------- 37
L'aubrac – 4 jours de joie, de liberté et de beauté, sous le soleil ---------- 43
Week-end Sestrière – Mont Cenis ---------- 44
Les parcours imaginaires ---------- 47
Réflexions et dialogues pas ordinaires piochés en 2018 ---------- 47
Tour du Bargy ---------- 48
Le tour du Dzonfié en VTT ---------- 50
Les plus assidus en 2018 ---------- 51
L'esprit et la lettre ---------- 52
Vallée de l'Eyrieux à vélo - Dolce Via ---------- 53
Cévennes d'Ardèche – Joyeuse ---------- 54
Du côté des Cents Cols en 2018 ---------- 55
Hommage à Jean-Pierre Chapuy ---------- 56
Le CTG sur la toile ---------- 57

FF vélo — À vélo tout est plus beau ! — CTG Cyclotouristes grenoblois

Cyclotouristes grenoblois

Le tourisme à vélo

Si une vie est faite de misérables petits secrets,
la vie des CTG au cours de cette saison 2018
a été faite aussi de nombreux petits et grands bonheurs !

Chez les CTG, le cyclotourisme c'est bien plus que du sport.

Amitié, partage, entraide, dépassement de ses limites
sans penser au lendemain…
Rouler cool entre le lever et le coucher du soleil

Les CTG ont fait tourner leurs roues dans le Var,
le Périgord, la Dordogne des châteaux,
le Cantal, l'Aubrac, les Aravis,
la Vénétie, le Mont Cenis, le Val de Drôme, les Cévennes…
avec ou sans leurs sacoches

Enfin la grande joie de l'année fut sans conteste
et grâce à leur participation,
la réussite de la 21ème édition
du Brevet de Randonneur de l'Oisans le 17 juin 2018.

Les CTG préparent maintenant activement la 50ème édition du BRA
(Brevet de Randonneur des Alpes)
qui se déroulera sur 2 jours (BAC) ou 1 jour (BRA)
et ils sauront une nouvelle fois se mobiliser les 20 et 21 juillet 2019.

En attendant ils vont pouvoir occuper leurs longues soirées d'hiver…
en lisant ce journal 2018 !

* *

Un grand Merci aux contributeurs et contributrices

Gérard Plantevin

Cyclotouristes grenoblois

Le tourisme à vélo

Un tour du monde en 1511 jours et 77 259 km à vélo tout simplement

Patricia et Christian sont rentrés au pays dimanche 27 mai 2018. Depuis quelques semaines, c'était un secret de polichinelle. Le tour du monde devait avoir une fin, et celle-ci devait avoir lieu un dimanche au col des Limouches, fameux col de la Drôme pré-Provençale à l'altitude de 1086 m, surplombant la plaine de l'Isère (vers Romans -Bourg de Péage au nord) et du Rhône (vers Valence à l'ouest).

Si Patricia et Christian sont membres des CTG depuis une vingtaine d'années (ils ont travaillé et ont un domicile à Grenoble), Patricia et Christian sont originaires de l'Ardèche et de la Drôme où demeurent leurs parents respectifs. Avant d'être Grenoblois, ils adhéraient au club des CTV (cyclotouristes Valentinois, un vieux club FFCT organisateur de la semaine fédérale FFCT 1976).

Donc, en ce dimanche 27 mai, rendez-vous est donné avec nos 2 amis, au village de Beaufort sur Gervanne à 9h30, terme de l'avant dernière étape où ils passeront la nuit chez des copains.

Quelques CTG munis de sacoches et tentes les ont rejoints le samedi soir, et nous avons su que la soirée fut très arrosée !

Les retrouvailles furent poignantes et joyeuses. Ils n'avaient pas changé en 4 ans et des poussières. Patricia toujours aussi svelte, Christian un peu moins en embonpoint qu'au départ le 7 avril 2014, avec une petite barbe bien taillée qui lui donne un air de marin aux traits burinés.

Pour être sûr que c'était bien eux, il convenait de les embrasser 3 ou 4 fois, de les toucher ...mais aussi aller voir leurs montures "CATTIN cycles" qui croulaient sous 50 kg de bagages. Les sacoches étaient aussi burinées que nos baroudeurs. Je suis sûr qu'en les scrutant de près, on pouvait trouver des poussières de Patagonie ...ou des sables du désert Namibien !

Si je vous dis que ces montures avaient au départ du voyage déjà plus de 50 000 kilomètres (raid Katmandou - Lassa, route de la soie, vacances dans les Dolomites, le Maroc etc...) Les cycles CATTIN de Crolles autrefois et Poisat actuellement, sont bien des vélos de randonnées sans pépins...

Nous entamons la montée vers le col des Limouches en passant par Plan de Baix, puis le col de Bacchus. Outre une trentaine de CTG en tenue impeccable, il y a des amis venus de la Dôme, de l'Ardèche, de Grenoble, de Savoie etc... Il y a des papas, des mamans, des enfants avec mini VTT ...et des sangles pour les tracter si besoin.

Nous ferons une pause à Plan de Baix, puis au col de Bacchus. Les 5 derniers kilomètres conduisant au col des Limouches se feront à bonne allure et ceux qui voudront essayer de grimper avec le vélo de Christian ou Patricia abdiqueront au bout de quelques dizaines de mètres.

Arrivés au dernier kilomètre, un panneau rouge indique la flamme rouge comme au tour de France, et Patricia et Christian s'y arrêtent pieusement, puis repartent après la photo, en voyant défiler les repères aux centaines de mètres suivantes.

Au col des Limouches, eux devant et nous derrière, ils passeront les derniers mètres la main dans la main, à vélo tout simplement.

Les retrouvailles avec les familles sont émouvantes, la foule est au moins d'une centaine

d'amis.

Les appareils à photos crépitent, et le ciel qui s'était assombri le matin retient alors ses larmes et nous réchauffe de ses rayons.

Un drone bourdonne dans le ciel, une chorale et un accordéon chantent le Kilimandjaro et San Francisco sur un air de Hugues Auffray.

Des tables sont dressées, des friandises abondantes disposées, jus de fruits et clairette de Die pour nos gosiers.

Christian et Patricia sont assaillis ; photographies, selfies, questions, meilleurs souvenirs, quel pays le plus accueillant, celui où l'on mange le mieux etc... Ils répondent toujours avec le sourire, et s'embrassent tendrement...

Merci Patricia et Christian de nous avoir fait faire un beau voyage par procuration. Tant de soirées où nous avons rêvé après avoir regardé votre superbe blog.

On vous souhaite tout le bonheur du monde.

Pour aujourd'hui comme pour demain.

Après tant d'aventures, que votre soleil éclaircisse l'ombre qui pourrait vous envahir.

Comme hier, comme dimanche, qu'il brille de votre amour au quotidien.

Jules Arnaud

Et après ?

Mardi 3 avril 2018.

A l'horizon, nous apercevons quelques ombres fantomatiques.

Une légère brise nous amène les effluves de la mer et finie par percer la brume tout autour de nous.

Maintenant nous apercevons le littoral Italien et bientôt nous aurons les pieds sur le continent.

Plus de 4 années se sont écoulées depuis notre départ de France, et nous sommes cette fois définitivement de retour.

Ce matin, en voyant les côtes Italiennes se dessiner à la proue du ferry, nous réalisons que le voyage se termine.

Jusqu'à présent, nous n'avions jamais abordé la question du retour. Mais maintenant qu'on y est…

Une subite angoisse nous a attrapés. Nous nous inquiétions. Et demain, et dans les jours les mois qui vont suivre ? Allons-nous réussir cet atterrissage ? Allons-nous pouvoir nous réadapter à notre ancienne vie que nous avions quittée sans nous poser de questions ?

Nous avons traversé de multiples territoires. Des déserts les plus chauds aux forêts les plus humides, des villes surpeuplées aux contrées désertées par l'homme. Nous avons pédalé du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest.

Nous sommes partis d'un point A et revenons à ce même point où la pendule dicte notre existence.

Comment allons-nous faire dans cette vie bien ordonnée ? Chaque chose à sa place, métro,

boulot, TV, dodo.

Le ferry est à quai. Nous reprenons les vélos et nos habitudes. Bouger, trouver de quoi se nourrir et le soir un coin pour dormir. Nous sommes bien dans cette vie sans soucis et oublions nos questions existentielles. Mais dès que le soir arrive, les angoisses reviennent.

Encore quelques jours à pédaler et déjà nous passons la frontière. Premier arrêt dans la famille. Chez Philippe à Nice. Tout se passe bien. Nous discutons comme si nous nous étions quittés la veille. Idem avec notre nièce que nous allons visiter à Toulouse. Encore une excuse pour ne pas rentrer directement, pour retarder ce retour. Pourtant, maintenant que nous sommes si proche, la famille, les amis nous manquent, nous sommes pressés de les revoir, mais tellement inquiets.

Nous qui avons vécus durant ces 4 années en perpétuel mouvement, d'un coup, nous craignons le changement. Voir des neveux trop grands, des parents fatigués par le temps et l'attente. La confusion règne en nous.

Et pourtant, nous ne pouvons plus faire demi-tour.

Les derniers kilomètres sont affichés sur le bord de la route. Cinq, quatre, trois, deux, un… Préparez-vous au choc.

Une envie de freiner et de faire un sprint se mélange. Surtout ne pas pleurer.

Les retrouvailles sont là, intenses, violentes. Nous sommes heureux.

Le voyage est déjà derrière nous.

Et maintenant ?

Déjà 6 mois que nous sommes rentrés.

Nous n'avons pas eu à galérer pour retrouver un toit, un boulot.

Nous avons repris notre vie de sédentaires, mais devons faire face aux souvenirs qui, sans prévenir, nous assaillent, vivre avec notre regard un peu décalé sur notre mode de vie et notre société.

Comment expliquer cela à notre entourage. Quatre années d'absence, quatre années de vies parallèles. Nous revenons un peu comme des étrangers. Difficile de raconter notre voyage, encore plus difficile de raconter le retour.

Car si on se prépare au départ, on ne se prépare pas au retour. Pas de livres ou d'articles sur l'après voyage.

Une fois nous avions lu cette citation : « le plus dur n'est pas de partir, mais de revenir ».

Rien de plus vrai.

Pourtant, il faut se reconstruire, vivre avec cette parenthèse. Prendre son temps pour se réadapter, et garder en mémoire les leçons de vie reçues.

Il faut avancer pour ne pas sombrer dans la nostalgie, dans l'envie bien présente de repartir immédiatement, de tout lâcher définitivement.

Il n'est pas non plus facile de passer du statut « d'Indiana Jones » à celui de « Bonjour j'ai 53 ans et je cherche du boulot ».

Alors il faut y aller, avancer coûte que coûte et vivre cet après voyage comme une réelle aventure enrichissante et constructive.

Patricia et Christian

https://avelotoutsimplement.blogspot.com/

Mise en jambes à la Garde Freinet du 7 au 13 avril 2018

Après une arrivée échelonnée samedi après-midi et un briefing du directeur du Centre et de son adjoint « Popeye », alias Thierry Lhermite, nous avons pris nos quartiers et partagé le repas du soir avec un groupe de marcheurs marseillais très fort (pour les oreilles) en chansons.

Nous avons négocié un pique-nique à midi pour tous les jours de la semaine excepté mardi qui était annoncé comme le jour le plus « mauvais ». Et là, c'était une erreur… Car, rapidement les météos consultées se sont mises d'accord pour dire que LE plus mauvais jour de la semaine c'était mercredi !

Donc, tous les jours à midi, c'était pique-nique mis dans le sac papier VVF fourni, au moment du petit déjeuner : taboulé beurk, mayonnaise à la macédoine de légumes, gâteaux de semoule beurk et salade « américaine » beurk en boîtes de fournisseurs de restauration collective, chips à 32% d'huile de colza et 1,2% de sel, pain d'épice et pâtes de fruit comme aux ravito des randos… un festin à chaque fois ! Et… irréversible pour toute la semaine !

Le premier jour nous avons fait le tour prévu. Nous avons descendu la route montée la veille en voiture direction le Luc, tourné à gauche vers les Mayons (allez-y pour les jeux de mots). Nous formions une longue chaîne (oui ! bon) de CTG sur la route qu'allaient emprunter les coureurs de la Grandfondo Golfe de St Tropez ce jour-là. Il y avait un fort vent d'est annoncé, et il a fallu lutter.

En récompense on avait le soleil. Parce qu'après !!! Direction Vidauban par les petites routes de la plaine des Maures vent de face debout sur les pédales, nous avons attaqué une montée vers Plan de la Tour, puis la remontée à la Garde Freinet par le fameux col de Vignon.

Une bonne journée de plus de 83 km avec le sourire, terminée au bar du Soleil de la Garde Freinet avant ou après la douche selon chacun.

Et c'est là que ça s'est gâté, la météo. La pluie et les nuages menaçants sont entrés en scène. Refroidissant les ardeurs de nombreux CTG comptant sur le soleil du midi pour recommencer les

coups de pédales qu'ils n'avaient pas pu faire à la maison.

Le « on sort / on sort pas / on fait un parcours plus court » a commencé. Pour ma part, sous la houlette de maître Daniel, en compagnie d'un groupe d'une vingtaine de CTG environ, j'ai fait un tour de 65 km et un de 85 lundi et mardi. Mardi, vous avez bien lu, le soi-disant plus mauvais jour de la semaine.

Nous avons dû attendre l'après-midi après le repas pour rouler, ce qui coïncidait avec la fenêtre météo, mais le ventre en pleine digestion.

Ces deux jours, nous avons adapté des parcours non prévus dans le catalogue, pour coller le plus possible à la météo et pouvoir rentrer vite. Donc nous sommes repassés à Vidauban, au col de Gratteloup, à Plan de la Tour, au col de Vignon… J'ai convaincu un petit groupe de passer par le col de Reverdy et Grimaud pour rentrer la deuxième fois… avant d'aller en aller-retour au col de… Vignon !

Puis l'apocalypse est arrivée le mercredi. Le déluge, le vrai, sans arrêt avec les ruisseaux épais de 10 cm d'eau dans les allées en pente du VVF, les torrents, les cascades aux gouttières et un vent de sud-est avec de fortes rafales. Point de salut possible et donc… concentration de CTG pour un pique-nique dans la grande salle du Centre.

Le problème, c'est que c'était encore pire jeudi ! Et avec encore un super pique-nique à midi… Et pas de télé ! Donc pas d'images de Paris-Roubaix dimanche alors que nous étions rentrés à l'heure et pas de matches de foot de Ligue des

champignons non plus, les jours de disette, c'était terrible ! Et en plus, il a fallu faire des jeux de quizz pour gagner des tickets de café gratuit et assister impuissant(s) au super tour de chant du directeur adjoint à la guitare. Pour ma part, c'était caricatural et pathétique, mais ça n'engage que moi. Vous pouvez défendre ce spectacle… Le droit de réponse est à vous !

Vendredi, une accalmie a l'air de se dessiner mais le matin au réveil c'est encore bien bouché et pluvieux. Et nous sommes à peine une quinzaine de CTG sur les 66 du départ. De nombreux CTG dépités sont rentrés plus tôt que prévu. Un séjour à la Pyrrhus.

Le groupe « principal », sous la direction de maître Patrick, décide d'aller côté mer en voiture pour le parcours qui part du Rayol, puis remonter au Lavandou, et vers Collobrière, en revenant par la route des crêtes. Au départ les coins de ciel bleu sont engageants.

Avec Didier et Francis, nous optons pour le parcours n° 5. Donc départ du Centre, col de Taillude et Collobrière. Arrivés à Collobrière quand je téléphone à Patrick, ils se sont fait doucher et ont changé de direction. Donc pas la peine de les attendre.

Un petit café et on repart au col des Fourches au début duquel la route est barrée et fermée. Le chef de chantier nous laisse passer sur les tranchées en cours et nous voilà repartis sous un petit crachin, jusqu'en haut où la pluie s'arrête : même pas mouillés ! Descente sur Gonfaron en suivant le tracé de la Granfondo de dimanche en passant par les Mayons. Et puis, comme quand on aime on ne compte pas, direction Vidauban pour remonter par le col de… (si vous avez suivi…) Vignon, bien sûr ! 80 km pour nous.

Bilan 3 petites centaines de km en 6 jours ; la moyenne est vite faite ! Au minimum 1 passage au col de Vignon par jour, souvent deux, deux fois Gratteloup, trois fois Vidauban etc. alors que des beaux parcours préparés avec amour nous attendaient ! Certains sont rentrés avec la ferme intention de faire la rando de Tullins pour se « venger ».

Quel séjour ! et surtout quelle météo cette année ! Certains auront une deuxième chance au Lavandou, mais il faut avoir une pensée pour celle qui a pris sa semaine pour ce résultat. Vivement des jours meilleurs !

Jean-Pierre Guiga

Parcours « officiel » du dernier jour

Je prends la plume pour parler du parcours « officiel » du dernier jour. Il est vrai que la météo ne fut pas aussi clémente qu'annoncé mais la vue depuis le col du Canadel justifiait à elle seule notre séjour (dixit Jean-Paul). Nous ne sommes que cinq à plonger sur le Rayol pour emprunter la voie verte en direction du Lavandou. Que du plaisir avec la mer presque bleue sur notre gauche et des flaques qui ne barrent pas toute la piste (bon Danie s'en serait quand même bien passée) !

Arrivée à la hauteur du centre de l'USSIM bien connu de beaucoup d'entre nous, les premières gouttes contredisent les prévisions les plus optimistes.

A la sortie du tunnel cela ne s'arrange pas et tandis que Dan et Cloclo nous laissent pour partir directement vers la route des crêtes, l'averse nous incite rapidement à faire de même et nous parvenons à Borme les Mimosas sous un soleil retrouvé.

Au col de Caguo Ven nous décidons de poursuivre vers le Babaou en aller-retour et plus si le temps est sec.

Hélas une nouvelle averse nous refroidit au sommet du col mais nous avons le loisir d'apprécier cette route magnifique sur 10 km.

Nos sandwiches vite avalés, nous renonçons à Collobrières et sa glace à la châtaigne pour repartir vers la route des crêtes sous une pluie persistante.

Le temps redevient cependant suffisamment sec pour bénéficier de coups d'œils aériens sur le littoral que nous dominons de plus de 400 m.

Retour au col de Canadel dans la brume, mais au sec. Je pense alors à la vue sur les Alpes enneigés dont les nuages nous ont privés aujourd'hui.

Reviendrons-nous ? Rien n'est moins sûr…

Patrick Lacheau

Sortie surprise lundi 2 Avril 2018

C'est une tradition, depuis plusieurs années au CTG.

En Avril ne te découvre pas d'un fil, mais viens à la sortie surprise.

Cette année le départ n'était pas un poisson. Notre chauffeur, n'avait pas la clef du petit coffre de la remorque, qui enferme les courroies, et surtout la prise qui permet de se relier au bus pour avoir des feux à l'arrière de la remorque.

Que faire ? Casser le cadenas ? Sans outils impossible. Le mieux est de téléphoner à Vif et faire venir un employé pour emmener cette foutue clef.

En attendant son arrivée nous chargeons les vélos sur la remorque qui sera trop petite pour les 45 participants. Heureusement Jules et son véhicule avait prévu d'embaucher Marcel et la petite remorque.

Nous sommes prêts. L'employé de Grindler arrive sans la clef et une pince qui ne permettra pas de briser ce cadenas... Il faut vite trouver une solution et là, une force en toi se fait sentir et, avec un malheureux levier, nous arrivons à faire passer la prise pour enfin partir.

C'est fait, il est 8h, c'est parti. Nous sommes sur l'autoroute direction plein ouest, le temps est gris, nous passons Bourgoin, et nous dirigeons vers l'aéroport (mince je n'ai pas mon passeport).

Il faut ouvrir les yeux pour voir le panneau « Ain » sur l'autoroute, car le chauffeur avance à vive allure pour rattraper notre retard.

Il est environ 9h30. Nous déchargeons les vélos à Montluel, nous sommes au pays de la Dombes.

Il ne fait pas chaud, mais la montée de 2 km à 8% réchauffe. A Cordieux nous recadrons le groupe pour respecter notre randonnée afin de ne perdre aucun de nous.

C'est parfait tout le long de la journée nous trouvons un CTG à chaque carrefour à attendre notre ami Gérard qui ferme la marche.

Pour faire vite nous passons à Joyeux, Versailleux, pour arriver à la première surprise. Abbaye de ND des Dombes. Ici un grand nombre fera le plein de musculine (il faut aimer) mais avec du sucre et de l'orange ça passe.

Il est midi, il reste 15km pour rejoindre le bus pour le pique-nique. A ce moment un invité arrive (le vent) un vent qui te prend et qui te couche.

Nous sommes heureux à Birieux de trouver enfin le bus et le casse-croûte. Pour une moitié la randonnée vélo se termine ici. Pour ma part et l'autre moitié nous fonçons têtes baissées face au vent, nous éviterons les trous au golf de Moinnay.

Il est 15h45 quand nous arrivons au lieu de la surprise, le magnifique musée Malartre de Rochetaillée.

Après avoir chargé les vélos il nous reste moins d'une heure pour visiter.

Le musée est magnifique. Mais je n'oublierai pas le très mauvais accueil de la caissière qui a fait un prix de groupe aux 20 premiers d'entre nous, et qui a refusé de le faire pour les 11 derniers. Je garde pour moi mes insultes pour ne pas être vulgaire.

Nous quittons les lieux aux environs de 17h.

Le retour se fera avec un vent violent et le bus bouge pas mal. Chapeau chauffeur pour nous avoir ramené à bon port.

Merci Daniel pour cette belle journée et ce beau parcours. La prochaine fois, ferme la porte pour éviter le courant d'air.

Fernand Combe

Des monts d'Auvergne au plateau de Mille Vaches –

Depuis 2009, les CTG proposent une randonnée en autonomie d'une semaine… c'est encore une belle spécificité de notre club.

Cette année, après avoir sillonné quelques régions étrangères (Sardaigne, Aragon, Toscane…) nous avons parcouru une très belle région Française. Il fallait bien ça pour fêter le dixième anniversaire de cette « rando sacoches ».

Au départ de Merlines, petite ville de Corrèze, une petite route bien sympa serpente en direction des gorges d'Avèze. Une descente, un pont et c'est la source de la Dordogne. La remontée nous conduit sur le plateau de l'Artense. Les sommets enneigés du massif du Mont Dore apportent des couleurs qui se mélangent avec celles des nombreux petits lacs que nous côtoyons. Passé la Tour d'Auvergne, une route type « France profonde », avec un peu d'herbe au milieu nous conduit à Picherande. L'hôtel est du type de la route citée plus haut… cuisine et service familial dont on gardera un super souvenir pour l'accueil et la prestation.

Le lendemain, direction le Cézallier. Ce plateau volcanique apparait comme une steppe solitaire et démesurée. Magnifique ! comme ce lac d'En Haut à la Godivelle et ces troupeaux de vaches Salers qui se regroupent en essayant de nous suivre…

Après avoir longé le vélorail du Cézallier, l'arrivée à Riom es Montagne est « hors parcours » sur les conseils d'un autochtone… et, une fois de plus, on se rendra compte qu'il ne faut jamais écouter ce type de conseils. Et ne pas céder à la précipitation…

Pour arriver à Maussac, nous bénéficions, à partir d'Ydes, d'une belle route à vélo. On en profite car pour monter à Champagnac quelques petits raidillons sur une route d'un autre âge sollicitent un peu nos organismes. Pique-nique à Neuvic, déjà traversé lors du séjour de l'Ascension.

La journée de repos sera consacrée à la visite de Meymac. Chacun choisi son itinéraire. Quelques-uns s'en vont affronter le col de la Blanche par la directissime et compliquent encore le voyage par une piste de 3 km. L'orage menace et on entend « il faudrait qu'on y aille » pendant que quelques-uns réparent leurs crevaisons. C'est du « déjà entendu ».

Meymac vaut le détour, toits pentus d'ardoises et pierres de granit, ce beau village affiche fièrement son caractère montagnard. Aux portes du plateau de Millevaches, il déroule de pittoresques ruelles dans la Ville Haute autour de la Tour d'Horloge, et dans la ville Basse, autour de l'ancien monastère.

Le jour suivant, nous avons un petit souci. Dans ces régions où l'exode rural est important, c'est de trouver de quoi manger… nous faisons donc un « hors parcours » pour aller au super marché d'Egletons.

On continue d'ailleurs plus loin hors de l'itinéraire pour cause de route barrée. Ce qui ne nous empêche pas de monter au superbe belvédère des Monédières. Pique-nique et point de vue à 360°, un grand moment de cette rando.

Nous garderons aussi un excellent souvenir de l'hôtel La Brasserie à Treignac. Repas excellent servi avec le sourire.

Nous partons ensuite vers le Nord pour voir le lac de Vassivière. Belles routes en forêts propices à la rando sacoches. Pas de voitures, calme, villages fleuris (rhododendrons, je crois…). Pourtant, à Nedde, un violent orage menace. Nous décidons de nous arrêter un moment, le temps que ça passe. Bonne initiative, sauf pour 3 d'entre nous, qui optent pour un retour prématuré, reçoivent une bonne rincée. C'est le métier qui rentre…

C'est sous le soleil que nous franchissons le pont sur le lac. L'ile Vassivière abrite un centre international d'art. Quelques-uns montent au sommet de la tour.

C'est également par une belle ascension du clocher de l'église de Tarnac que nous finissons la journée. L'adjoint au maire nous fait visiter cette belle église parfaitement restaurée.

Le dernier jour nous ramène à Merlines par une succession de petites bosses plus ou moins sympathiques… (c'est selon). On se console en espérant que ce type d'effort qu'on appelle « fractionné » est bon pour la condition physique et que les échéances importantes (CM Aravis, Glières, Finestre, Veneto) seront plus faciles…

Au total, c'est environ 450 km et 7800 m de D+ selon les motivations que l'on a eu.

Bravo à tous pour la bonne ambiance et pour le bel esprit de groupe. Si personne ne s'est égaré, on le doit aussi à cette cohésion. Qualité indispensable pour la réussite d'une randonnée en autonomie… ce sont des encouragements à recommencer l'an prochain.

Daniel Cattin

Un, deux ou trois plateaux…

Depuis quelques temps, bon nombre de cyclos s'inquiètent de la disparition progressive du triple plateau, élément incontournable de la bicyclette de cyclotourisme.

Pourquoi ce choix de la part des constructeurs ou équipementiers ? Réduire, à priori, le nombre de vitesses disponibles sur le vélo alors que l'on fait l'inverse dans d'autres domaines (en automobile, par exemple, on est passé d'une boite 5 à 6 vitesses et désormais 8 ou 9 en automatique)

Essayons de comprendre.

Fabriquer un dérailleur avant qui passe correctement les 3 plateaux n'est pas toujours facile. Vous êtes nombreux à vous plaindre du fonctionnement aléatoire de ce dérailleur pour passer, surtout le petit, mais aussi parfois le plateau intermédiaire… soit le passage est impossible, soit la chaine tombe sur le cadre… Ce problème est quasiment résolu avec 2 plateaux.

Ensuite, l'augmentation du nombre de pignons sur la roue libre permet aujourd'hui une plus grande plage de développements avec des cassettes 11 et 12 vitesses allant de 10 ou 11 dents jusqu'à 34, 36 et même plus sur les cassettes type VTT qui terminent à 42, 46 et même 50 dents…

Enfin et surtout, les constructeurs et les équipementiers cherchent toujours à proposer de nouveaux concepts même s'il n'y a aucun avantage à ceux-ci. Cela permet de créer de nouveaux marchés comme on a pu le voir récemment en VTT où le diamètre des roues est passé de 26 à 29 pouces.

L'avantage d'une grande roue sur une plus petite restant à prouver. Les lois de la physique permettraient plutôt de penser que la petite est plus maniable, qualité appréciée en VTT… S'apercevant que l'écart était trop important entre 26 et 29 pouces, ils ont opté pour l'intermédiaire (27.5) qui n'est ni plus ni moins la même dimension que le 650B qui a équipé des milliers de randonneuses depuis plus d'un demi-siècle… Cette volonté de créer de nouveaux besoins avec pour but le remplacement du matériel s'étend même à la généralisation des freins à disque pour les vélos de route. Si ceux-ci sont indispensables en VTT ou en Tandem, leur choix est beaucoup plus discutable pour la randonnée et le cyclotourisme où les inconvénients sont plus nombreux que les avantages.

Mais revenons à notre triple plateau pour vélo de route.

Il existe encore un modèle chez Shimano, le Tiagra 4703. Excellent rapport qualité prix, fiable et esthétique, il n'est pas très léger et a l'inconvénient d'une gamme de denture se limitant à 50-39 -30 associée une cassette 10 vitesses. On peut malgré tout, avec une cassette Sram 1050 12/36, obtenir un développement entre 1,75 m et 8,80 m ce qui peut convenir à la plupart des cyclos. Il suffit alors de monter une extension de la patte de fixation du dérailleur arrière Tiagra (qui tolère un maximum de 34d) pour que celui-ci fonctionne avec le pignon de 36 d. Mais peut-on promouvoir un produit dont le concept est en voie de disparition ? De plus, si l'on peut obtenir encore quelques pédaliers triple (qui tolère un maximum de 34d.), il n'en est pas de même pour les manettes de dérailleur avant.

Le choix du pédalier double compact

C'est le montage proposé sur la quasi-totalité des vélos de route actuels du commerce. Soit un pédalier de 50-34 que l'on peut associer à une cassette 11 vitesses 11-32 comme cela est très souvent le cas. On peut se rendre compte que les développements obtenus avec des roues de 700 vont de 2,25 m à 9,60 m !!

Ce braquet maximum est une hérésie pour la totalité des cyclos et même pour des coureurs de

bon niveau. Et le braquet minimum est également trop important pour de nombreux cyclotouristes.

Donc dans ce cas, la cassette 11 vitesses ne sert à rien… mais toutes les cassettes 11 vitesses débutent avec un pignon de 11 dents !

Reste la solution du Super Compact…

De diffusion assez confidentielle (et c'est bien dommage car cette solution devrait être généralisée), le super compact se compose de 2 plateaux de 46 et 30 dents (au lieu de 50-34 pour le compact). Les marques FSA, Rotor et Sugino proposent ces pédaliers qui permettent avec l'exemple cité plus haut (cassette 11-32) d'obtenir un développement allant de 2 m à 8,80 m.

C'est un peu mieux mais cela ne suffit pas pour de nombreux cyclos. On peut choisir la cassette 11-34 qui donne, toujours avec une roue de 700, 1,85 m de développement minimum.

Mais, que ce soit en pédalier compact ou super compact, il faut savoir que la ligne de chaine sera toujours moins bonne qu'avec un triple plateau. La déperdition énergétique ainsi que l'usure prématurée de la chaine sont garanties !

Comment obtenir un développement plus petit ?

Pour avoir moins de 1,85 m, il faut, soit mettre des roues plus petites (!), soit opter pour la transmission Trekking de Shimano. Ce montage se fait à partir d'un cintre plat (ou multi position de préférence). Les pédaliers Deore ou Deore XT 48-36-26 associés à une cassette 10 vitesses Sram 12-36 donne un développement allant de 1,50 m à 8,10 m, ce qui est une bonne base pour la majorité des cyclos.

Ce montage est également possible avec le cintre « course » mais la ligne de chaine plus importante (50 mm au lieu de 47) calculée pour les roues Trekking (avec écartement 135 mm au lieu de 130 pour les roues de route) ne correspond plus très bien au parfait fonctionnement du dérailleur avant et le réglage, assez délicat, reste malgré tout possible.

La solution mono plateau

Surtout destinée au VTT pour lesquels la gamme de développement est différente de la route, elle a le gros avantage de supprimer le dérailleur avant et les problèmes qui en découle. Mais les cassettes 11 ou 12 vitesses allant de 10 ou 11 dents jusqu'à 50 ont des écarts de dentures tels qu'elles ne peuvent pas être utilisé agréablement sur la route. D'autant plus que le développement maxi est fréquemment en dessous de 7 m.

Pour conclure, on peut dire que les développements nécessaires pour notre vélo ont toujours été un casse-tête. Cela est d'autant plus vrai aujourd'hui où on a l'impression de faire un retour de 40 ans en arrière.

Alors, **pour faire les bons calculs par rapport à vos capacités**, voici un tableau très intéressant. Vous pouvez le personnaliser selon vos besoins et faire de nombreuses simulations pour définir les bons développements en fonction du matériel dont vous disposez.

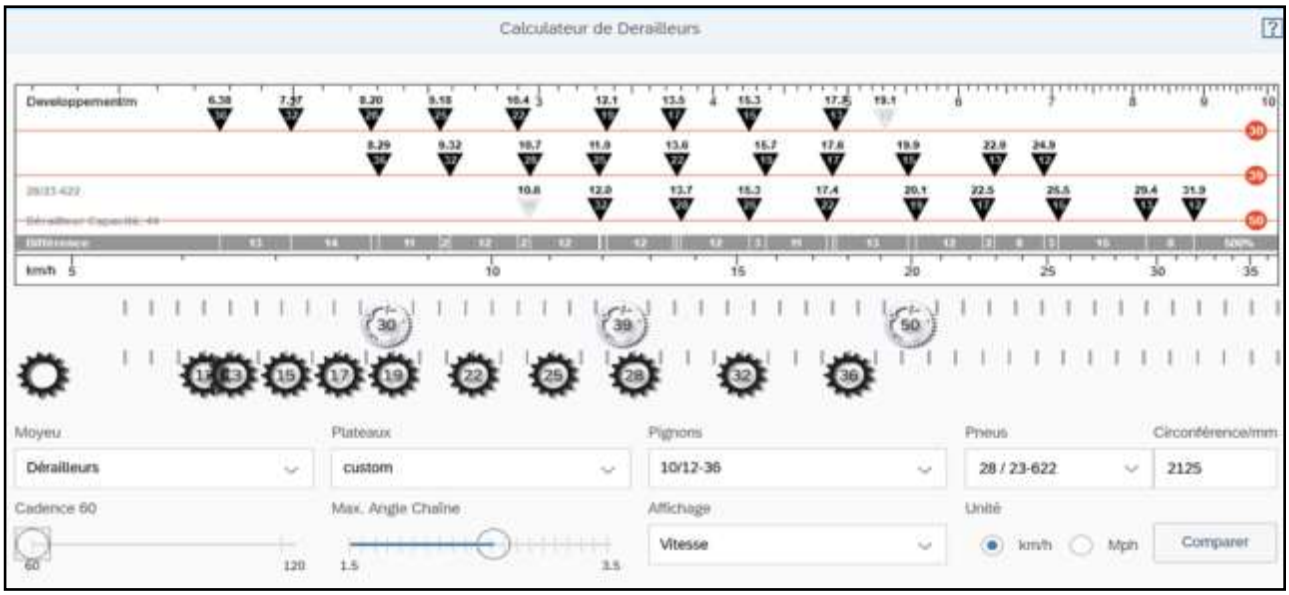
Il permet de connaitre, selon les braquets choisis et du diamètre de vos roues,
le développement,
la vitesse en fonction de la cadence de pédalage,
l'angle que vous souhaitez donner à la ligne de chaine,
le ratio, etc…

Le lien pour télécharger ce tableau très complet : http://www.gear-calculator.com/

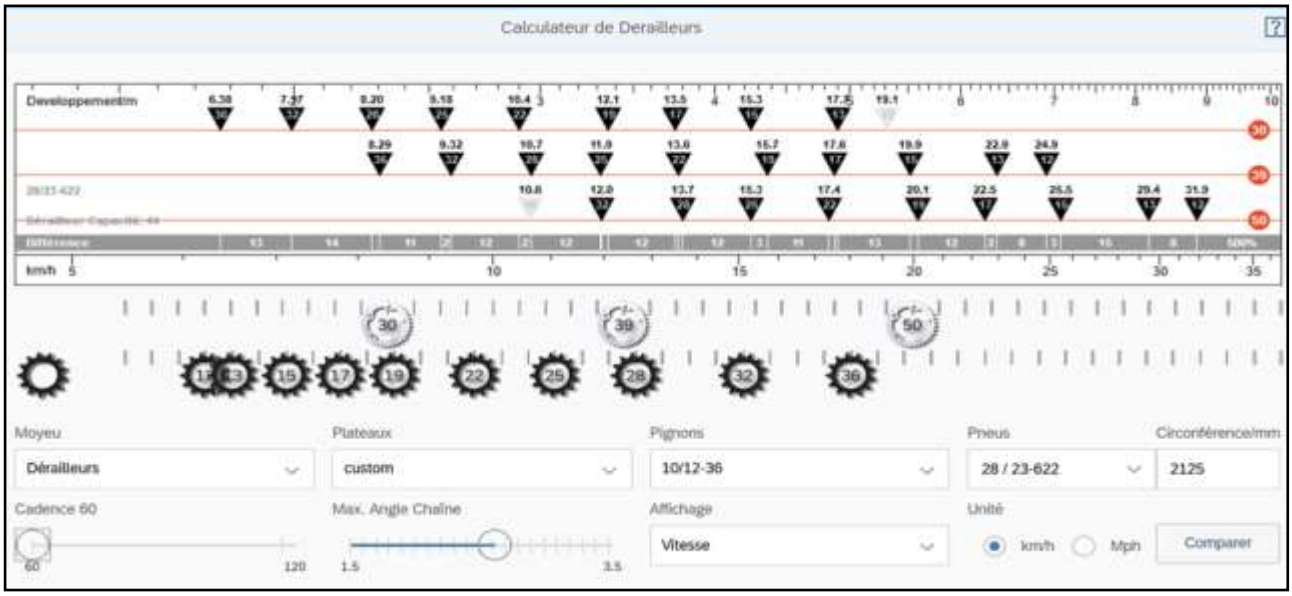
Voir les exemples page suivante.

Le lien pour télécharger ce tableau très complet : http://www.gear-calculator.com/

Exemple avec pédalier triple 50-39-30 et cassette Sram 12-36, roues de 700, développements de 1,77 m à 8,85 m.



Exemple avec pédalier triple 50-39-30 et cassette Sram 12-36, roues de 700, vitesse avec 60 tr/mn 6,3 km/h avec 30-36 ; et 32 km/h avec 50-12.



Daniel Cattin

Novembre 2018

Aubrac 2018

Jean-Pierre nous l'avait promis, l'Aubrac c'est une atmosphère particulière dont le paysage seul ne suffit pas à la décrire. Je ne vous donnerai donc qu'une impression d'Aubrac car pour s'imprégner de cette atmosphère, il faut s'y rendre.

Et pour s'y rendre presque 4 heures de route sont nécessaires, durée finalement nécessaire pour passer le sas d'entrée de cette région aux multiples facettes.

Cette année, le groupe des « sacochards » s'est embourgeoisé puisque nous irons d'hôtel en hôtel, dormir dans les lits douillets et savourer d'excellents repas. Jean-Pierre a fait venir un apiculteur primé pour nous vendre son miel et parler de sa passion tandis que nous savourons un plateau de fromages d'anthologie dans une salle à manger moyenâgeuse digne d'un festin royal !

Nous quittons donc presque à regret notre premier hébergement en tout point recommandable : l'Hôtel de la poste à l'Habitarelle, dominé par le beau village (BPF) de Châteauneuf de Randon où s'illustra le connétable Bertrand Du Guesclin dont une statue martiale trône fièrement sur la place. On comprend en y montant, la difficulté qu'eu Du Guesclin à la libérer des anglais avant d'y perdre la vie, ayant bu une eau trop glacée pendant une canicule de juillet 1380.

La côte nous a donc bien réchauffés en nous extirpant de la fraicheur des brumes matinales.

Nous commençons notre périple sur les roches granitiques de la Margeride. Nous sommes déjà à plus de mille mètres et nous apprécions la douce montée vers de col du Cheval Mort.

Depuis le sommet du col, Daniel nous a conseillé l'ascension vers le Truc de Fortunio, belvédère de choix sur la Margeride, hérissé d'une imposante tour de télécommunication. Une table d'orientation mentionne le Mont Blanc et même les Grands Rousses, mais pas la Meige ! Nous sommes au point culminant de notre séjour à 1552 m d'altitude.

Nous poursuivons notre chemin par une longue descente nous conduisant au Rocher St Jean pour y pique-niquer. Ce curieux rocher défie les lois de l'équilibre par ces formes que seule peut en engendrer l'érosion du granit.

Nous quittons les lieux avant de nous faire écraser, car cet empilement finira bien par tomber un jour !

Contre toute attente un bar bien atypique nous accueille à Javols entre « le boulevard du sexe » et d'autres plaques et affiches un peu décalées, tout comme son patron d'ailleurs. Mais l'accueil et le café sont bons et nous apprécions de trouver ce genre d'établissement dans ce village de 350 âmes qui fut autrefois une capitale gallo-romaine de plusieurs milliers d'habitants.

Après Javols nous empruntons un raidard qui débouche sur une piste de sable de granit (l'arène granitique) sans cohésion et mettant notre habileté à rude épreuve (de maniabilité !). Pendant 4 km, marche à pied et chûtes se succèdent pour les moins aguerris et à moins de 100 m du bitume, Brigitte tombe lourdement sur son coude dont le claquement révèle malheureusement une fracture.

A Aumont Aubrac, étape du chemin de Compostelle, elle est donc contrainte à rejoindre l'hôpital le plus proche en taxi, accompagné de Thierry car nous avons la chance d'avoir 2 toubibs dans notre groupe. Nous sommes à présent au cœur de l'Aubrac et ses belles vaches honorées par de superbes taureaux partageant leur prairie. Ici, que du naturel ! Point d'insémination pour cette race qui faillit disparaitre et compte aujourd'hui 160 000 bêtes.

Nous cheminons ainsi sur ce plateau dénudé jusqu'à notre hôtel du pont de Gournier : Le Relais de l'Aubrac. Vélos et cyclistes sont bientôt à l'abri mais le temps superbe ne nous inquiète pas tandis que nous retrouvons Brigitte rapatriée le lendemain vers Grenoble. Nous nous joignons à Henri pour lui souhaiter un bon retour et un bon rétablissement !

Le soir sera agrémenté d'une discussion passionnante avec un accompagnateur en moyenne montagne, Gonzalo Diaz à la verve inépuisable pour nous parler de sa région qu'il aime tant. Nous apprendrons beaucoup de chose sur la vie et la géologie de l'Aubrac, la réalité du loup prétexte à quelque aubaine financière, et même sur la bête du Gévaudan, mythe fort utile au rétablissement de l'autorité du roi et à la presse régionale de l'époque.

Comme tous les matins, la fraicheur est de mise et nous apprécions la montée vers St Urcize, sa belle église du XIIIème siècle et son clocher à peigne, mais aussi sa station de ski. Il en existe en effet quelques-unes sur ce plateau présentant quelques reliefs entre 1000 et 1400 m d'altitude.

Donc, après 10 km de montée nous plongeons vers Laguiole non sans avoir fait un détour vers une institution locale : le restaurant Bras où Raoul a ses entrées, ce qui nous permettra d'en voir le salon et la salle à manger dans un bâtiment à l'architecture futuriste de béton et de verre en surplomb au-dessus de la vallée. C'est le premier à avoir renoncé à ses 3 étoiles Michelin pour se libérer de la pression qu'elles imposent. Mais il est un peu tôt pour le déjeuner et nous roulons vers Laguiole aux multiples coutelleries. C'est l'occasion de faire un bon ravitaillement dans les nombreuses boutiques de ce bourg animé après avoir caressé les attributs dorés du taureau de bronze qui garde la place principale.

Nous n'y voyons pas le temps passé, si bien que nous décidons d'écourter le parcours pour éviter la dure remontée du lac de la Selves. Il faut bien en laisser pour la prochaine fois. Mais 2 raidard à 10% nous laissent penser que nous n'y avons pas forcément « gagné au change ».

Nos estomacs crient famine et il est dur de trouver une praire accessible car ici, tout est clos de barbelés et les villages sont rares. Nous avons cependant la chance de trouver un accès libre alors que le temps s'est couvert mais la pluie n'est annoncée que pour le soir. Nous aurons également la chance, pour le café, de trouver un bar-épicerie-bureau de poste… au village de St Remy de Bedène (à retenir) où Raoul a bien faillit adopter un chaton adorable.

La fin de la journée est une succession de côtes sur le bord sud du plateau de l'Aubrac avant le descendre sur St Chély d'Aubrac, étape renommée du chemin de Compostelle. Ici c'est un véritable business qui fait vivre plusieurs hôtels, gîtes et commerces, une bonne partie de l'année. On y trouve aussi les maisons des « parisiens » partis faire fortune en vendant du charbon (les bougnats) à la capitale, puis en ouvrant des brasseries devenues célèbre comme Lipp, le Café de Flore ou les Deux Magots.

Une guide de l'office du tourisme nous expliquera tout cela dans le détail avant de nous emmener sous un crachin persistant visiter l'un des derniers moulins sur la rivière Boralde, tout droit descendue du plateau de l'Aubrac, 500 m plus haut.

500 mètres, c'est précisément ce qui nous attend le lendemain matin. Le crachin a laissé place à une brume matinale mais la température est plus que fraiche : 5°. Donc malgré la pente assez raide abordée sans échauffement, c'est avec satisfaction que nous escaladons les rampes nous conduisant vers le village d'Aubrac. D'abord dans un sous-bois humide, la route débouche soudain sur le plateau inondé de soleil. La domerie d'Aubrac est un passage clé sur le chemin de Compostelle. Une domerie est un « bénéfice ecclésiastique dont le possesseur porte de nom de Dom ». C'est en général un Abbé et la domerie était souvent un monastère hôpital. La plus célèbre est certainement celle d'Aubrac, bâtie pour protéger les pèlerins des bêtes sauvages et des brigands. Dès le douzième siècle on recevait ici, pas moins de 1000 pèlerins pas jour. Il n'en subsiste que la Tour des Anglais bâtie au XIVème siècle et l'église dont le clocher renferme toujours la « cloche des perdus ».

Pour l'heure nous apprécions le café servi dans la moderne et confortable Maison de l'Aubrac dont le petit musée nous éclaire sur la vie locale et les fameux Burons, constructions de pierre au toit de lauzes frôlant le sol, qui jalonnent le plateau.

Nous franchissons ensuite sans mal le col d'Aubrac dont la vue embrasse le plateau qui semble flotter sur une mer de nuage qui encombre encore les vallées avoisinantes.

La descente nous amène vers Nasbinals, commune animée dont l'église compose avec les demeures alentour un bel ensemble architectural. Nous traversons ensuite le plateau de l'Aubrac dans la partie la plus sauvage et commençant par la cascade du Déroc, chute d'eau d'une trentaine de mètres sur les flancs d'une coulée basaltiques. Car en effet, nous sommes bien sur un plateau volcanique même si aucun cône ne s'y trouve. C'est en fait un « volcanisme de faille » laissant jaillir une lave très fluide qui s'est répandue en couches épaisses sur la totalité du plateau.

La traversé du plateau jusqu'au col de Bonnecombe sera un grand moment de notre séjour. Seuls où en petit groupes nous cheminons sur des routes qui serpentent au milieu de prairies closes et jaunies par la sécheresse. Le regard porte loin et nulle construction n'altère ce paysage comparé par certains aux Highlands écossaises.

Difficile d'exprimer par des mot l'atmosphère de ses plateaux, propice à la méditation.

Le foyer de ski de fond nous accueille pour le pique-nique avant notre descente sur le flanc sud-est du plateau en direction de la Canourgue par une route vallonnées et très belle, offrant de beaux panoramas. L'hôtel-restaurant des Hermaux nous accueille pour une longue pause-café et c'est en ordre dispersé que nous arrivons dans le plus bel hôtel de notre périple : Hôtel Les 2 Rives. Situé au bord du Lot, la façade côté rivière offre une quiétude appréciable et des chambres modernes et confortables.

Mais nous reprenons les vélos car nous avons rendez-vous à 17h à la Canourgue, distante de 3 km pour une visite guidée par l'office du tourisme. Le village est intéressant, parcourus de canaux, depuis une belle maison au XIVè, à colombages en encorbellement, jusqu'à son église tronquée mais dont la hauteur de la nef révèle la taille de l'édifice.

De retour à l'Hôtel, le repas quasi-gastronomique servi dans une superbe vaisselle comblera nos sens avant un sommeil réparateur nous préparant au 1600 m de dénivelés de l'étape du lendemain.

Le petit déjeuner lui aussi en accord avec le reste de l'établissement, nous apporte les forces nécessaires pour aborder les gorges de l'Enfer. Mais d'abord c'est par une mise en jambe d'une vingtaine de kilomètres en faux plat que nous parvenons à Marvejols. J'avais choisi le rythme régulier des Audax (22,5 km/h) pour mener un groupe qui n'a pas adhéré à cette allure !

Nous traversons Marvejols, d'une porte médiévale à l'autre avant de nous enfoncer dans ces gorges superbes, justement vantées par Daniel. La pente est très douce et nous permet une montée agréable tout en profitant pleinement du paysage. C'est ainsi que nous parvenons sur un plateau à 1100 m d'altitude entre Aubrac et Margeride : le Gévaudan. Ici aussi, le paysage est superbe et les routes tracées pour le vélo. Pour réduire les arrêts nous décidons de trouver un bar pour le pique-nique, mais les villages sont rares et les bars encore plus. Un léger détour nous conduit à Rieutort-de-Randon, beau village où nous sommes gentiment accueillis au bar, Le Fortunio qui doit fermer 10 mn plus tard. Il était temps ! La patronne accepte de prolonger son ouverture d'une demi-heure pour nous servir toutes les consommations que nos estomacs réclament. Merci à elle ! Avant de quitter le village une visite de l'imposante église aux beaux vitraux contemporains, s'impose.

Nous reprenons la route dans les monts de la Margeride dominés par le Truc de Fortunio visité le premier jour. Plus boisé que l'Aubrac, le paysage est tout aussi magnifique jusqu'au col de Charpal, dernier col du séjour, avant d'atteindre le point culminant à 1411 m d'altitude. La descente qui suit est un véritable toboggan avec les pentes annoncées à 15%. Un vrai plaisir pour les kamikazes ! Heureusement, tout le monde arrive à l'Habitarelle sain et sauf pour un dernier rafraichissement au bar de notre premier hôtel qui nous accueille chaleureusement.

Outre les paysages traversés, nous avons vécu une belle aventure humaine dans ces lieux à l'atmosphère à nulle autre pareil et il nous faudra du temps pour revenir à nos réalités respectives, bercés par des rêves d'Aubrac, contrée rude mais attachante.

Patrick Lacheau

La toute première fois

Cette fois ci c'est promis, je me décide !

Combien de fois en roulant les copains m'ont-ils posé la question : Quand viens-tu avec nous aux randos sacoches ?

A chaque fois j'avais un alibi béton « Je n'ai pas de vélo ». Cela a tenu un moment, jusqu'à ce qu'un *Géo Trouvetou* me prépare un « biclou » adapté.
La réception de la machine me laisse dubitatif, l'achat des sacoches encore plus.
Trois kilos à rajouter au poids de l'engin qui déjà est supérieur à celui de mon tendre vélo de route.

Quelle drôle d'idée en 2018 de rouler avec la brosse à dents et le pyjama !

Enfin l'inscription s'effectue dans le doute ...et le moment du départ encore plus.

Le covoiturage se déroulera dans le silence !

Jour J : 8h30. Démarrage timide avec tout ce « barda » devant et derrière.
Pas évident de rouler avec 2 kg à l'avant et 7,5 kg à l'arrière !
Heureusement que les développements de la bête me permettent de soulager les cuisses, les mollets et le cœur !

Je reste modestement à la queue du peloton, ceci afin d'éviter les sarcasmes de mon *Géo Trouvetou*.

Mise en bouche au saut du lit : un petit km à 6%-7%. J'ai l'impression de conduire un camion en moulinant comme un marteau.

A mon grand étonnement, la journée se déroule très bien, je me surprends à oublier le petit plateau !

Le premier soir, pas de questions embarrassantes, plutôt des encouragements très sincères.

Mais le biclou, lui a droit à des Oh ! des Ah ! qui fusent de toute part, je dois rester à côté de lui, de peur qu'il ne disparaisse.
Ma monture est rouge de plaisir.

Le séjour se déroulera tout simplement avec de plus en plus de délectation, d'assurance avec ce vélo qui ne m'a jamais laissé tomber, de joie avec les copains.

La dernière journée, j'ai regretté que le séjour se termine !

Messieurs, Mesdames les dirigeants ainsi que toi *Géo Trouvetou*, vous m'avez inoculé le virus des randos sacoches.

Promis, j'enfourcherai de nouveau ma monture.

Cyrille Audouin

Cher CTG,

Nous vous remercions beaucoup pour les coupes que vous nous avez données. Nous sommes très fières et ça nous donne envie de recommencer ! Samedi nous fêtions les 10 ans de notre cousine Noriane, c'est pour cela que nous n'étions pas là et que nos parents n'ont pas pu rester.
L'année prochaine papa a prévu un périple dans les pays Celtes. On vous le racontera. Merci encore et gros bisous.

Emilie et Madeleine HUET-BRIOT

Un grand merci pour cette si généreuse et touchante attention!
Nous sommes tout honteux d'avoir dû vous quitter si vite (repas familial obligé). Vous n'imaginez pas la joie et la fierté des filles lorsqu'elles ont reçu cette coupe ! « C'est la 1ère coupe que je reçois ... et en plus il y a mon nom dessus! »
A très bientôt

Cilly et Eric

Une famille du CTG chez les bretons petits et grands

Après la belle expérience de l'année dernière en Scandinavie et la distinction que le CTG nous a donnée, nous n'avions qu'une envie, repartir et faire au moins aussi bien : 1300 km.

Autre critère, faire quelques traversées en Ferry : cela fait une journée de repos et c'est vraiment agréable avec des vélos car l'embarquement est très facile.

Notre choix s'est vite porté sur la Bretagne, le Sud de la Grande-Bretagne et les îles Anglo-normandes (Guernesey uniquement).

A nouveau, nous avons cherché à privilégier les routes à vélo et nous n'avons pas été déçus sur la partie française : Loire à Vélo (entre Langeais et Tours), Vélodyssée (entre Nantes et Roscoff), Véloscénie (autour du Mont-Saint-Michel) et Vélofrancette (entre la Normandie et Angers).

Reste l'Angleterre ! Il faut rouler à gauche mais la famille s'est vite habituée après quelques nœuds au cerveau sur les ronds-points.

Là, on a trouvé quelques routes à vélo mais surtout des routes très étroites sur lesquelles on se sent en sécurité car les voitures ne peuvent même pas s'y croiser.

Au final : 1350 km de vélo (900 en France et 450 en Grande-Bretagne et Guernesey), 24 jours d'itinérance, 18 campings, 1 voyage en train, 4 en bateaux (3 ferrys et un bac). On a même établi un record familial de 90 km en un jour.

Une météo magnifique en Bretagne pendant la canicule ailleurs en France et un temps variable en Grande-Bretagne (1 jour d'attente à cause de la pluie).

Et le plaisir de voir ses enfants s'adapter, râler, s'amuser et découvrir.

On a aimé :

- Les routes à vélo en France, pratiquement toujours sur des routes réservées au vélo sur d'anciennes voies ferrées ou des chemins de halage,
- Prendre les ferrys,
- Les pubs en Angleterre, pour l'ambiance et la bière,
- Les routes très étroites en Angleterre sur lesquelles on se sent en sécurité finalement.
- Les paysages en Angleterre (Dorset, Devon)
- Les gâteaux bretons.
- Le mont-saint-Michel.

On a moins aimé :

- Les côtes très raides en Angleterre, droit dans la pente. On a mesuré 17% !
- Guernesey qui est une île très peuplée finalement
- Le tracé de la Loire à Vélo souvent sur des routes partagées
- L'auberge de jeunesse de Plymouth en Angleterre

Et pour l'année prochaine ?

On va repartir mais on hésite encore sur la destination car nous avons eu de bons renseignements sur les pays baltes et cela fait envie !

Famille Huet-Briot

Cilly, Eric, Emilie et Maelyne

Les cols routiers situés sur les principales lignes de partage des eaux des Alpes

La chasse aux cols est un exercice qu'affectionnent nombre de cyclos, en particulier chez les CTG.

Le Club des 100 cols (CCC) rassemble ces « chasseurs », à partir du moment où ils ont escaladé 100 cols différents dont 5 d'une altitude supérieure à 2000 mètres.

La règle du jeu du CCC définit le fonctionnement de la confrérie ; elle précise dans les commentaires de son article 2 qu'un col doit correspondre à *« un lieu nommé, …avec un intitulé évoquant un col, …sous réserve qu'il soit un passage privilégié par le relief qui soit situé sur une ligne de partage des eaux et autre qu'un sommet ».*

Une ligne de partage des eaux (LPE) désigne une limite géographique qui divise un territoire en deux bassins versants : de chaque coté de la ligne, les eaux s'écoulent vers deux cours d'eau différents, voire vers deux fleuves donc deux mers ou océans.

Ligne de partage signifie séparation. Souvent une frontière – politique, linguistique, …suit une ligne de partage des eaux. Fort heureusement la communication est possible grâce aux points de passage …ces points de passage ont un nom : « cols ».

Une ligne de partage des eaux, et le col situé sur cette LPE, peut séparer deux affluents d'une même rivière, ou deux cours d'eaux tributaires de mers différentes, par exemple :

- le col des Mouilles sépare la vallée du Ruisseau de Laval au nord de celle du Ruisseau de Vorz au sud ; le col de Pré Long sépare celle du Ruisseau de Vorz de celle du Ruisseau de la Combe de Lancey, tous ces ruisseaux sont des affluents de l'Isère.
- Le col du Galibier sépare la vallée d'un torrent affluent de la Valloirette (affluent de l'Arc puis de l'Isère et du Rhône) de celle d'un affluent de la Guisane (affluent de la Durance puis du Rhône) ; le col du Lautaret sépare la vallée de la Romanche (affluent du Drac puis de l'Isère) de celle de la Guisane. Tous ces cours d'eau sont tributaires du Rhône donc de la Méditerranée occidentale.
- Le col du Montgenèvre sépare la vallée de la Durance de celle la Piccola Dora affluent de la Dora Riparia. La Durance est un affluent du Rhône qui se jette dans la Méditerranée occidentale alors que la Dora Riparia est un affluent du Pô qui se jette dans l'Adriatique.

Cet article se limite à décrire les **principales lignes de partage des eaux des Alpes**, c'est-à-dire celles séparant des cours d'eaux tributaires de mers différentes.

Bassins versants : Dans les Alpes, on dénombre 4 principaux bassins versants (ou bassins hydrographiques) :

1. Mer du Nord avec le Rhin et ses affluents
2. Méditerranée occidentale avec le Rhône, le Var, la Roya et les fleuves côtiers en Ligurie
3. Adriatique avec le Pô, l'Adige, le Piave, le Tagliamento et l'Isonzo (Soča)
4. Mer Noire avec des affluents du Danube

Tripoints : Un tripoint (ou trijonction) est, en géographie, un point de la surface de la Terre qui touche trois régions, c'est-à-dire où trois frontières se rejoignent. Un tripoint hydrographique est un point où se rejoignent trois bassins versants.

Les Alpes comportent deux tripoints - tous deux situés en Suisse :

- Rhône – Rhin – Pô (**Witenwasserenstock** dans le massif du Saint-Gothard)
- et Rhin – Pô – Danube (**Pass Lunghin** au pied du Piz Lunghin dans le massif de l'Albula)

Un circuit routier (102 km, élévation 3000 m) par les cols de Nufenen, du Saint Gothard et de Furka permet de faire le tour du Witenwasserenstock et de visiter 3 bassins versants (Méditerranée occidentale, Adriatique et mer du Nord) et 3 cantons suisses.

Un circuit (169 km, élévation 4400 m), dans le canton des Grisons et en Italie, permet de faire le tour du Piz Lunghin et de visiter 3 bassins

(Adriatique, mer Noire, mer du Nord). Ce circuit emprunte les cols de Spluga, Maloja et Julier.

Ces 4 bassins versants et 2 tripoints définissent **5 lignes principales de partage des eaux** :

1 - La LPE Mer du Nord (Rhin) – Adriatique (Pô), longue d'environ 100 km (avec 4 cols routiers dont 3 à plus de 2000 m), joint les deux tripoints, elle est orientée Ouest –Est.

C'est une barrière entre l'Europe du nord et du sud, les cols de Lucomagno (au moyen-âge) puis du St Gothard et Spluga ont permis les liaisons nord-sud. Elle est intégralement située en Suisse.

2 - La LPE Méditerranée occidentale (Rhône) – Adriatique (Pô) : depuis le Witenwasserenstock et le premier col routier, Nufenen Pass, la LPE suit – avec quelques écarts – la frontière de l'Italie avec la Suisse puis avec la France en passant par le Cervin et le Mont Blanc et quelques cols légendaires comme le Grand et le Petit St Bernard, jusqu'au col de Tende. Ensuite, la LPE s'oriente, en Italie, vers l'est à travers les Alpes Ligures, jusqu'au col d'Altare à partir duquel commence la chaîne des Apennins.

Le col Agnel est avec 2744 m le plus haut col routier de cette LPE qui, longue d'environ 450 km, passe par 20 cols dont 8 à une altitude supérieure à 2000 m.

3 - La LPE Mer du Nord (Rhin) - Méditerranée occidentale (Rhône), également depuis le Witenwasserenstock, passe par les cols routiers du Haut Valais, Furka et Grimsel et s'oriente vers l'ouest, en dominant la vallée du Rhône, jusqu'au plateau suisse au nord de Lausanne.

Sa longueur est d'environ 150 km, elle traverse 8 cols dont 3 à plus de 2000 m. Elle est entièrement située en Suisse.

4 - La LPE Mer du Nord (Rhin) – Mer Noire (affluents du Danube) traverse, à partir de Pass Lunghin, vers le nord, le canton suisse des Grisons, puis l'Autriche en séparant le Vorarlberg et la Suisse (à l'ouest) du Tyrol (à l'est),- l'Arlbergpass à 1793 m permet la communication ouest-est -, puis les Alpes d'Allgäu au nord de l'Autriche et en Bavière dans le sud de l'Allemagne …où se terminent les Alpes …(environ 150 km, 9 cols dont 4 plus de 2000 m).

5 - La LPE Mer Noire (affluents du Danube) – Adriatique (Pô), la plus longue avec environ 500 km à partir du Pass Lunghin, s'étend sur 4 pays : elle traverse le sud-est de la Suisse et le nord-est de l'Italie (en passant au nord du massif des Dolomites et dans le nord du Frioul italien), délimite (avec quelques écarts) la frontière avec l'Autriche, et se termine avec les Alpes en Slovénie vers Postojna où commencent les Balkans (22 cols dont 9 plus de 2000 m sont situés sur cette LPE).

Le col du Brenner (1375 m) est le passage le plus bas et le plus fréquenté entre le nord et le sud des Alpes.

A noter :

- que la route des grandes Alpes (de Thonon à Menton) qui passe par nos plus beaux cols des Alpes françaises (Iseran, Galibier, etc…), ne franchit jamais les LPE citées ci-dessus ; en effet ces cols séparent le cours d'affluents et sous affluents du Rhône et du Var, tributaires de la Méditerranée occidentale.

- que tous les cols des Dolomites et le Stelvio, séparent des vallées où coulent des affluents du Pô, de l'Adige ou du Piave, tous tributaires de l'Adriatique.

67 cols dont 27 plus de 2000 m et 32 d'une altitude comprise entre 1000 et 2000 m sont situés sur ces 5 LPE.

Un article et 5 pages associées (correspondant chacune à une des 5 LPE décrites ci-dessus) sont disponibles sur le site CTG : http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/CTG/les-cols-routiers-situes-sur-les-principales-lignes-de-partage-des-eaux-des-alpes/.

Ils contiennent une description des cols situés sur les LPE (avec les noms dans les diverses langues, les codes (références Club des 100 cols), les cours d'eaux et villes desservies sur chaque versant) ainsi que des suggestions de parcours permettant de joindre ces divers cols.

Un diaporama avec cartes et illustrations des principaux cols est également accessible à partir de ces articles.

Au nord du col Agnel, la ligne de partage des eaux Rhône-Pô (frontière France Italie)

Gérard Galland

Les Desgranges en Pologne, dans le cadre de la semaine Européenne

859 cyclos d'Europe, 450 français dont 8 Cyclotouristes Grenoblois

Après des péripéties « autoroutesques » qui nous ont rappelé combien ignorer les lois locales coutait cher (200 euros), et quelques jours à Cracovie, nous avons rejoint le camp de base à Kurozweki près de Staszów, un grand champ derrière un château touristique élégant entouré par un parc animalier pour les enfants.

Dans ce parc en particulier des bisons dont l'herbe est célèbre pour la fabrication d'une catégorie de Vodka et un restaurant sur le thème de la viande de bison. Il y a l'électricité sur les emplacements et des sanitaires plutôt confortables.

Nous avons sur les circuits des parties de « Catinades » mais on peut dire que les routes sont belles et agréables à rouler en sécurité quand elles sont là…

Nous avons fait en moyenne 100 km par jour avec des dénivelés allant de 900 à 1200 m.

Durant cette semaine la météo a été clémente avec une température idéale pour circuler à vélo et de la pluie la nuit pour rafraichir l'atmosphère.

Il n'y a pas de très grosses difficultés dans les circuits et nous avons effectué de nombreuses visites.

L'accueil des habitants est très sympathique. Des ravitaillements locaux et délicieux nous ont été proposés dans certaines villes en plus de celui prévu par les organisateurs.

A remarquer une spécialité que j'appellerai la « tartine au gras » ou smalec en Polonais... Ce sont des rillettes presque sans viande tartinées sur une large tranche de pain... On rajoute des cornichons, de la tomate, de l'oignon et de la ciboulette dessus… c'est local… ça tient au ventre…

et les pierogi, des grosses ravioles qui se déclinent fourrées aux légumes, à la viande ou aux fruits.

Les échanges sont un peu compliqués par la barrière de la langue (Polonais, Allemand ou Russe, pas trop l'anglais).

Tout au long des routes on croise de très belles églises et des statuts de saints abondamment décorées.

On se trouve parfois sur le chemin de Compostelle. On a croisé aussi une fontaine de jouvence consacrée ou Bernard a été remplir son bidon... on ne sait jamais, au profit d'un mal entendu…

Nous circulons dans des vergers croulants de fruits, de grands champs de blé et de belles maisons neuves très bien décorées et fleuries contrastant avec des fermes d'une autre époque pour nous.

Nous avons bien entendu apprécié quotidiennement la bière locale « du bison » très bonne, dérisoirement bon marché, et réparatrice après l'effort.

Chaque soir nous nous retrouvons pour l'apéro avec Gérard et Ingrid, nos voisins de camping et parfois pour partager le casse-croute.

Une agréable semaine.

L'an prochain ce sera au Portugal vers Belmonte. Le rendez-vous est pris.

Evelyne et Bernard Desgranges

Témoignage de nouvelle venue au CTG

J'ai toujours aimé faire du vélo de route, mais je n'osais pas aller dans un club car je redoutais les gros pelotons sur la route ou les gens trop forts dans les cols qui auraient dû m'attendre en me maudissant.

J'ai fait la connaissance du club de vélo à une sortie CAF en Ardèche avec rando et vélo. J'ai

découvert les sorties organisées par des personnes qui connaissent les jolies petites routes sans voitures, les paysages somptueux. C'était magnifique. J'ai constaté que j'avais le niveau et qu'on se retrouve la plupart du temps à deux ou trois qui pédalent au même rythme.

J'ai fait quelques sorties en individuel avec des gens très sympas rencontrés en Ardèche, j'ai aussi participé à la Coublevitaine et finalement, séduite, je me suis inscrite au CTG au retour.

Je suis allée à la réunion du jeudi. J'ai été accueillie par Danièle puis Jules. C'était très amical et accueillant.

Ma première sortie club a été le col de l'Arzelier. Je l'avais déjà fait et trouvé un peu rude. Mais là avec ce petit groupe chaleureux, les difficultés étaient effacées. Dans les côtes raides, avoir un brin de discussion avec un autre cycliste permet d'oublier la difficulté. Et expliquer dans une côte pourquoi on a tant aimé un film oblige à contrôler son souffle.

Je suis ravie de faire partie de ce club, j'apprécie la gentillesse des membres, la variété des circuits proposés. Je félicite vivement toutes les personnes qui mettent en place ces sorties et j'espère pouvoir moi aussi me rendre utile.

Merci pour tous ces bons moments partagés et vivement les prochaines sorties !

Fabienne Cathenod

Ohé ! Braves gens

Devinez ?

*Aujourd'hui il a **70 Printemps***
*En 1968 il avait **20 ans***
*Il est toujours **vaillant***
*Aussi très **patient,** Très **souriant***
*Il est du Grési**vaudan***
*Sa mémoire ? Celle d'un **éléphant***
De ses mains il a fabriqué des vélos
*très **résistants.***

*Ses parcours toujours **excellents***
*Ses Cattinades ! Sans **revêtement***
*Mais bon **sang** ! De bon **sang** !*
Qui est-ce ?

*C'est notre **vice-président***
Ne change rien, reste toujours présent
*au moins jusqu'à **100 ans***
*Comme Robert **Marchand !***
*Très **amicalement***
Joyeux anniversaire Daniel

Tes amis **adhérents**

Nicole et Fernand Combe

La cyclomontagnarde d'Annecy

Arrivée en car à Annecy où nous récupérons Nicole et son mari, Danièle au top de l'organisation nous distribue immédiatement nos 38 dossards et file avec son groupe vers St Jean de Sixte où ils commenceront leurs parcours.

Les groupes se forment naturellement et nous partons pour 133 km et 2244 m de dénivelé. Temps maussade mais sec.

La difficulté du jour est le col des Aravis, où nous bataillerons un peu dans un flot de voitures.

Paysages magnifiques garantis malgré une couverture nuageuse qui nous empêchera de voir le Mont Blanc durant notre périple.

Hervé devra renoncer assez rapidement, le palpitant lui jouant des tours. Il nous supportera vaillamment à chaque arrêt du car.

Pour les Ravitaillements (St Jean de Sixt et Domancy) il faut arriver dans le bon timing sinon, c'est une grosse demie heure de queue. La côte de Domancy chère au "Blaireau" qui y devint Champion du Monde, juste après le ravitaillement laissera quelques souvenirs dans les mollets. Le col de Chatillon sera avalé rapidement pour arriver dans le pays de Maurice à Sixt Fer-à-cheval où nous passerons la nuit dans le gite de Salvagny où nous avons été fort bien accueillis. Les plus hardis (Jules, Alex, JP Guiga...) iront même un peu plus haut encore voir le cirque éponyme avec ses multiples cascades.

La nature étant quand même bien faite, pluie diluvienne pendant la nuit.

Après la traditionnelle photo de groupe, départ le matin sous un ciel bleu sans le moindre nuage. Profitons-en, cela ne durera pas.

Nous attaquons d'emblée le col de Joux Plane, 14 km entre 9 et 10% de moyenne dont Patrick nous avait dit le Jeudi précédent qu'il était le copier-coller du Semnoz. Il y aura un bon km voisin des 11/12% qui mettra un peu de sel mais de l'avis général, il nous a paru un peu plus facile.

Ravitaillement aux Gets et repas chaud à St Laurent. Nous arriverons à nous faire servir sans faire la moindre queue. JP Guiga et Alex ne pourront pas en dire autant.

Deux derniers cols, le bien nommé Fleuries et la Frettalaz et nous finirons par des montagnes russes avec 2 raidars avant de rejoindre Annecy.

Il y aura encore 3 CTG sur les routes, partis le matin même pour faire le parcours en une seule journée, Jean Pierre Roux, Olivier Ruchier et...

Nous gagnons grâce au plus grand nombre, non pas une coupe, mais un magnifique Jambon que nous dégusterons un Jeudi soir prochain.

Henri GEHARD

La vie en bleu et jaune

La vie en Rose est éphémère tandis que la vie en bleu et jaune se prolonge à perte de vue en passant par tous les cols, empruntant les plus Belles petites routes des différents départements de France et même au-delà des frontières.

Quelle que soit la météo et leur âge, rien n'arrête les CTG ! Ils sont parés à toute épreuve.

Heureusement, ce week-end, pas une goutte de pluie lors de la **cyclomontagnarde** au départ **d'Annecy**. Ambiance rallye que j'ADORE.

Il en faut peu pour justifier un réveil aux aurores afin de rejoindre les copains et le car sur le parking de l'hôpital sud au lieu de rendez-vous. Inutile de partir chargé, le confort sera assuré grâce à la présence du bus qui va nous escorter sur une grande partie de l'itinéraire. Les vêtements de pluie voyageront donc dans la soute.

Déjà réputée pour être verdoyante, la Haute Savoie nous a honoré et servi une avalanche de sites majestueux, même si nous n'avons pas aperçu le lac et son bleu indéfinissable.

Nous étions baignés dans le vert, du plus intense à tous ses dégradés, avec quelques tâches de marron en la présence de vache, de race Abondance le plus souvent, et le Blanc immaculé du Massif du Mont Blanc que j'ai admiré sous un autre angle.

En effet, l'hiver le Mt Blanc fait quotidiennement partie de mon bureau, mais par son versant Italien. Quelle chance, c'est la période toutes fleurs !

Mes sinus encore un peu encombrés ne me permettront pas de profiter pleinement de ces agréables senteurs quoique probablement atténuées par des pluies incessantes des semaines précédentes.

Le triple plateau pour certains et des petits braquets adaptés pour d'autres (moi-même avec un compact 34/29) aideront bien lors de l'ascension de Joux Plane.

La côte de Domancy ayant été plus effrayante sur son profil qu'en terme de coup de pédale car nous venions tout juste de reprendre des forces. Un petit nombre seulement aura pu déguster du reblochon au stand de récupération, en quantité insuffisante pour 1000 participants.

Tous les cols sont ouverts en Haute Savoie, alors que les gros engins peinent à en venir à bout du sommet du col le plus haut d'EUROPE, le col de l'Iseran 2771 m.

Peu de circulation dans les cols des Aravis et Joux plane. A l'inverse, dans la vallée de Cluses et en parallèle des grandes routes où le trafic est intense, les touristes à moto et en voiture doivent bien sûr partager la route et nous devons tous nous adapter. Nous ne sommes pas seuls !

Les ravitaillements, escales importantes en ce qui me concerne, étaient très attendus. Ils conditionnent la charge limitée par la capacité de ma petite sacoche accrochée au guidon. Je n'aime pas rouler les poches pleines, j'ai le sentiment d'avoir moins mal au dos en roulant « à vide ». Mais déception de la prestation des ravitaillements lorsque le reblochon venait à faire défaut laissant place aux chips.

N'ayant que 300 kms au compteur, la fringale était d'autant plus présente que je manquais d'entrainement, et certains ravitaillements n'ont

pas été à la hauteur de mes attentes lorsque mon voyant était dans le Rouge.

Trop de chips ! Pas assez de fruits ni de salé. Pas d'eau pétillante, même pas à l'arrivée.

En fait, je n'ai pas su profiter des bonnes choses au bon moment, car à la Clusaz, lors du premier arrêt, il était encore trop tôt pour moi de manger des bonnes choses car ensuite cela continuait de grimper. Je redoutais une éventuelle mauvaise digestion du fromage.

Durant toute la journée, le PLAISIR était là ! Heureuse d'avoir revu les uns et les autres, roulé avec des personnes sympathiques. J'ai beaucoup aimé les Aravis, visité les Belles stations de ski de la « Yaute » et m'offrir Joux plane sous une température idéale, contribuant à mieux grimper dans des pourcentages parfois soutenus.

Sur la fin, au moment des grandes chaleurs et de la circulation, j'ai préféré terminer en bus et c'était cadeau !

La « Yaute » a su mettre au-devant de la scène, le célèbre Reblochon.

En prime, un gros jambon de pays a été remis à notre président en remerciement de notre nombreuse participation des CTG.

Tout au long de la sortie, sur le bas-côté de la route, les marchands de fromage, les coopératives laitières, de nombreuses scieries ou points de vente de meubles en bois, exposaient leurs spécificités. Voilà pourquoi la route était très active également pour les touristes motorisés.

Cette cyclo-montagnarde fût une excellente mise en jambe et ma saison de vélo est cette fois bien lancée !

Isabelle Gunie

Qu'ai-je donc trouvé au club des ctg ?

J'y ai bien rencontré quelques cyclotouristes
Qui font du vélo, certes, parfois en grands sportifs
Mais qui savent aussi, comme de parfaits touristes
S'arrêter, regarder, sentir ou écouter
Vivre Dame Nature, qui peut tant nous donner
Quand on sait l'approcher, et n'être point hâtif

J'y ai bien sûr trouvé aussi beaucoup d'amis
Qui viennent bavarder, et quelquefois pousser
Quand la cyclote lasse trouve la côte ardue
Ou le parcours trop long, ou simplement pentu
Et que là-haut, au col, les premiers avancés
Attendent patiemment devant un verre d'anis

Couchés dans l'herbe fraiche, ou chez le bistrotier,
Les cyclos, oh! combien! savent aussi s'amuser
Après avoir sué, soufflé et pédalé
Au chaud soleil d'été, ou sur le sol gelé
Sur les routes goudronnées, ou les petits sentiers
Ils goûtent le repos… à moins qu'ils n'aillent danser !

Les grands, les p'tits, les forts, les brunes et les blondes
Les minces, les gros, les lourds, et les p'tits gringalets,
Champions ou débutants, entrez tous dans la ronde,
Venez au C T G, et même si vous êtes
Un cycliste sérieux et fier de ses mollets
Vous y trouverez toujours, pour une bonne pédalée,

Des gais, des fous, des drôles...
et mêmes des poètes !

Marie-Thé**(rèse) **Fontaine

Séjour en Italie

L'on pourrait presque parler de colonie de vacances.

Ambiance collégiale lors de l'embarquement à l'hôpital sud, dans le car qui sera à notre disposition durant la totalité du séjour.

Très Heureux de laisser pour un temps, les moustiques à Grenoble, même si certains d'entre nous ont été taquinés en soirée lorsque nous redescendions dormir en basse altitude. Grâce à la climatisation dans la plupart des Hôtels, tout s'est vraiment bien déroulé.

C'était la période des foins ou plutôt des regains. Etant sensible aux senteurs des herbes fraîchement coupées et des fleurs sur le bas-côté des routes, je me souviens avoir pédalé, un jour précisément, dans une ambiance olfactive très agréable. Comme quoi il n'est pas nécessaire de consommer des herbes pour se sentir « transportée ».

Les petites routes calmes et tranquilles, dénichées par Daniel, ont fait l'unanimité. Et le passage de la passerelle, pont de singe, n'en parlons pas !

Certains ont validé un défi qu'ils pensaient hors de leur portée. Nous avons découvert des falaises très abruptes, équipées en voies d'escalades.

Les Italiens, très nombreux, souvent en famille, arpentent, chemins et routes en altitude. Ils ont la culture marche, balade, gelateria…

Impossible de se rendre en Italie et de ne pas déguster et apprécier leur café !

Pour les pique-niques, rien de plus simple. Vous entrez dans un magasin, vous y trouvé un peu toutes sortes de produits, du vestimentaire à l'entretien en passant par l'alimentaire. Vous choisissez l'épaisseur de votre tranche de jambon et de fromage, tout cela est pesé, et vous vous retrouvez avec un sandwich à la carte pour à peine 2,50 euros. JPG en était plus qu'épaté.

L'absence de barre-d 'immeubles nous dépaysait franchement. Les communes sont étendues. Chaque petit village est animé car des petits commerces demeurent.

A vélo, il est facile de remarquer les moindres détails de décoration des maisons, des jardins, des fleurs qui embellissent les maisons, et la plupart des maisons sont fleuries, c'est très joli !

La mémoire de la première guerre mondiale était encore très présente tout au long de notre parcours. Nous sommes restés à l'entrée de 52 galeries que Joëlle et Daniel ont visitées avant le séjour. Un site à voir absolument d'après tous ceux qui en ressortent.

Mes 2 cols préférés : Monte Grappa et Passo Manghen, le revêtement de ce dernier était un billard.

Si l'on avait dû s'amuser à compter le nombre d'églises et chapelles, le chiffre serait élevé. Bien évidemment, il faut entretenir tout ce patrimoine ! Enfin, nous n'avons pas tremblé en traversant le pont de singe et c'était l'une des meilleures journées.

Merci à tous pour ces bons moments partagés.

Isabelle Gunie

En roue libre le long du Danube, jusqu'à Vienne

Nous partons sur la « Donau-Radweg » de Donauschingen, au cœur de la Forêt Noire, là où deux petites rivières se rejoignent dans des résurgences assez mystérieuses qui forment la source « officielle » du Danube. En effet, les sources du plus grand fleuve d'Europe après la Volga prêtent encore aujourd'hui à polémique. Nous pédalons néanmoins sans chipoter le long d'un petit torrent sans prétention entre des berges escarpées couvertes de forêts. Après avoir salué au passage le château de Wartenberg perché sur un piton volcanique, nous observons à Tuttlingen une curiosité géologique : une partie de l'eau s'infiltre dans le sous-sol calcaire pour former plus loin une autre rivière qui va se déverser dans le lac de Constance.

Le Danube contourne alors le Jura souabe par le sud et passe devant de nombreuses ruines de châteaux forts et d'abbayes perchées sur les crêtes. Ce tronçon, majoritairement plat est agrémenté de quelques bosses dont deux ou trois « raidards » mémorables. Très pittoresque, il est jalonné de monuments perchés en haut des falaises, dont certains parfaitement préservés comme l'incontournable Abbaye bénédictine de Beuron, les châteaux de Wildenstein, Enzberg, Werenweg entre autres et celui de Sigmaringen, propriété historique des Habsbourg puis des Hohenzollern, ayant servi de résidence forcée aux membres en exil du régime de Vichy à la fin de la 2ème guerre mondiale.

Le Danube, bien grossi, s'écoule ensuite dans une vallée plus large où les villages ont su traverser les siècles sans subir de pillages et de destructions. Les opulentes maisons à colombages abondent et l'ancienne église baroque d'Obermarchtal est remarquable. A Ehingen, nous tournons le dos au Danube pour une superbe variante, la « Blautal » pour admirer l'ancienne forge et le moulin de Blaubeuren .

Nous arrivons dans l'après-midi à Ulm, ville historique qui vaut la peine d'une visite guidée. L'orgueilleuse cathédrale gothique domine la vielle ville avec son « munster » (clocher) de 164 m et son vertigineux escalier de 768 marches que nous admirons sans retenue… d'en bas ! La visite du centre ancien par les ruelles du vieux quartier des pêcheurs nous rappelle Colmar, et nous flânons le nez en l'air en admirant les façades peintes, les pignons et les fenêtres cintrées : la ville tout entière est un spectacle… et nous terminons la soirée dans un « gartengasthaus » où la bière coule à flot sur le chou et les saucisses…

Le lendemain, nous quittons le Bade-Wurtemberg pour entrer en Bavière. Des prés inondables et des étangs de baignades constituent le décor. D'anciennes villes résidentielles attirent par leur centre historique et leurs bâtiments baroques comme l'église rococo de Günzburg, ou les places de marchés à Lauingen et Dilingen. Le parcours alterne entre petites routes tranquilles et passages sur pistes jusqu'à Donauwörth, l'étape du jour.

Plus loin, jusqu'à Neuburg, le cours du Danube doit se frayer un chemin au travers des roches du Jura de Franconie, ce qui nous gratifie d'un paysage particulièrement pittoresque. A l'approche de Kelheim, la superbe abbaye de Weltenburg, nichée dans un coude du fleuve, fait obstacle au « Donau-Radweg ». C'est le « Donaudurchbruch », la « percée du Danube ». Celui-ci a forcé son cours entre les hautes falaises calcaires (100m de haut) formant un spectaculaire défilé. La très touristique traversée en bateau, préalablement retenue n'est pas possible : il n'y a plus assez d'eau ! Il faut donc s'imposer un détour, ce qui nous permet de visiter une houblonnière en pleine activité (c'est la saison de la récolte) et de profiter du

doux fumet qui emplit l'air de la région.

Nous poursuivons jusqu'à Kelheim, très ancienne ville dont l'origine remonte au Vème siècle av. JC. Dominée par le « Befreiungstalle », grosse rotonde de 58 m de haut érigée sur le Michelsberg pour célébrer la fin de l'occupation napoléonienne ! Le monument célèbre aussi la « Fossa Carolina », rêve caressé par Charlemagne d'une jonction fluviale entre la Mer du Nord et la Mer Noire empruntant les vallées raccordées du Main et du Danube. Le projet était fou à l'époque, mais prémonitoire ! Louis 1er de Bavière lui aussi entreprit mais trop tard un tel projet au XIXème siècle. Mais les rêves ont la vie dure : un tout nouveau canal, à grand gabarit cette fois, finit par mettre en liaison au début des années 1990 le Rhin, le Main et le Danube. Il s'agit de la première voie d'eau aux dimensions hors normes (3500 km au format grand gabarit) mettant en liaison fluviale la Mer du Nord et la Mer Noire. Un long combat avec les Verts allemands avait longtemps retardé les choses. Un compromis « écologiquement correct » finit par être trouvé. Le résultat : une large et longue voie d'eau d'une centaine de km aux airs presque naturels entre Kelheim et Nuremberg se perd dans un paysage au charme paradoxalement intact : l' « Altmühltal Radweg » (la piste de la vallée du vieux moulin) est cyclable tout du long ! Avis aux amateurs…

A partir de là, le Danube est donc devenu navigable, et l'on y voit de gros bateaux de croisière et des trains de péniches lourdement chargées. Il décrit de grandes boucles pour atteindre son point le plus au nord à Regensburg (Ratisbonne), véritable joyau de plus de 2000 ans d'Histoire. C'était déjà à l'époque romaine un des postes

avancés de la frontière nord de l'empire. De nombreuses bâtisses moyenâgeuses sont bien conservées et il fait bon y flâner un petit moment.

A Donaustauf, le fameux « Walhalla » nous surprend. Erigé sous Louis 1er de Bavière à l'image du Parthénon, il joue un rôle équivalent à notre Panthéon, sauf que n'y figurent que des références à des personnages historiques. Il y a tout de même 365 marches à monter, nous le visiterons donc dans une autre vie ! Autre curiosité un peu plus loin : Bogen, devenu un lieu de pèlerinage depuis la découverte en 1104 d'une statue de madone enceinte. Nous longeons toujours le Danube qui se faufile à travers des plaines fertiles présentant moins d'intérêt jusqu'à Deggendorf, petite ville pittoresque où nous retrouvons un parcours boisé aux portes de la Forêt de Bavière. Nous en terminons avec le Danube allemand pour arriver à Passau, la « Venise du Nord », très belle ville aux trois fleuves : l'Ilz venant du nord, l'Inn venant des Alpes augmentent considérablement le débit du Danube qui en profite pour passer du gris jaune sale au vert. Le bleu ? Ce sera plus tard, peut-être à Vienne pour valser ?

Dès les premiers km autrichiens, nous pénétrons dans des vallées encaissées, très boisées et sinueuses dans lesquelles le Danube fait de nombreuses boucles, dont le fameux « Schlögener Schlage », somptueux méandre à admirer en prenant de la hauteur sur une variante pour gros mollets (+ 3 km et + 400 m de dénivelée) ou VAE. Les clochers à bulbes sont plus nombreux que jamais et des « biergarten » (brasserie) et « heurigen » (guinguette) accueillants parsèment le parcours qui passe d'une rive à l'autre sur les nombreux barrages construits au fil de l'eau pour réguler l'impétuosité du fleuve jusqu'à Linz. La deuxième plus grande ville d'Autriche après Vienne, éperdue de modernité, est un mélange de passé et de présent. Depuis le centre ancien dominé par sa fameuse colonne de la Trinité sur la Hauptplatz jusqu'aux formes géométriques et translucides du Lentos Kunstmuseum, le musée d'art moderne, la grande Histoire se conjugue ici avec les audaces artistiques contemporaines. Pour l'anecdote, en 1945 le Danube a servi de

frontière entre la zone occupée par les soviétiques et celle occupée par les Américains, ce qui fait toujours dire aux habitants qui traversent sur le pont qu'ils se rendent de Washington à Moscou.

Au sortir de Linz, l'impressionnant Mémorial de Mauthausen nous surplombe depuis la colline. Suit un très beau parcours nature à travers des bras morts du fleuve avant de retrouver le bord immédiat du Danube. Les rives se resserrent et le fleuve force l'allure. Les gros chalands chargés à

ras bord peinent à remonter le courant puissant à cet endroit réputé dangereux pour la navigation. Certains se font même remorquer par des bateaux pilotes. A Grein, nous prenons le bac pour rejoindre la rive droite et un long parcours ombragé et roulant. Les eaux se calment progressivement et finissent dans un immense plan d'eau formé par le barrage de Persenburg, une des plus grosses centrales hydroélectriques d'Autriche. Nous passons ainsi d'une rive à l'autre jusqu'à Melk, dominée par son admirable abbaye bénédictine aux dimensions colossales (la galerie de l'empereur mesure 200 m de long) qui abrite une bibliothèque remarquable où plus de 100 000 volumes et 1 800 manuscrits anciens sont rassemblés.

Pour la dernière étape, nous atteignons la vallée romantique de la Wachau, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. On y cultive des abricots et de la vigne produisant des vins et des liqueurs gouleyants, les « grüner Veltliner ». Et comme d'habitude les vignobles nous gratifient de quelques bosses…

Nous saluons au passage la « Vénus de Willendorf », petite statuette en calcaire découverte en 1908, représentant une femme du néolithique vieille de 25 000 ans, et atteignons Krems, la plus ancienne ville de la basse Autriche. Le Danube prend alors des allures de grand lac (enfin bleu !). A Tulln, la « ville des roses », la piste croise Attila et Kriemhid dont un somptueux ensemble de statues en bronze idéalise la rencontre au Vème siècle.

La fin d'étape est une promenade tranquille entre jardins et quartiers résidentiels le long du canal de dérivation. En effet, les Viennois ont préféré s'éloigner un peu et laisser passer à distance prudente le cours majeur du Danube. On croit rêver : on arrive en roue libre et en site propre jusqu'à la « Stephenplatz », centre historique de la capitale autrichienne, devant la cathédrale Saint-Etienne à deux pas du Palais Impérial !

C'est la fin de notre périple, reste à passer une bonne soirée dans une « gartengasthaus » traditionnelle. Visites au pas de charge le lendemain et en apothéose, soirée à Schönbrunn avec visite guidée, repas et concert au château.

Marie-Thé**(rèse)* ***Fontaine

Sortie Chartreuse du samedi 7 juillet 2018
Tempête de ciel bleu

Parcours préparé par Daniel Cattin sur une base de Coublevitaine

Par un délicieux matin d'été nous sommes treize à nous élancer de St Laurent - du-Désert (ancienne appellation de St Laurent - Du-Pont à laquelle les Laurentinois tiennent) vers le bastion montagneux de la Chartreuse, une des perles du Dauphiné.

Très vite nous sommes saisis par le rafraîchissement inespéré issu de l'encaissement impressionnant des gorges du **Guiers Mort.** C'est la fameuse « route du Désert » qui délimitait au 16° siècle le domaine du monastère des Chartreux. Nous dépassons rapidement les vieux bâtiments délabrés de l'ancienne distillerie de **Fourvoirie**, (forata via) Ici, le règlement de st Bruno interdisait l'entrée de l'« étroit » à tout homme armé, mais, depuis, la porte fortifiée a disparu, d'ailleurs on retrouvera plus en amont l'équivalent de cette barrière avec la « Porte de l'Enclos ».

Une fois franchie la grande arche du **Pont St Bruno** qui s'élance d'un jet au dessus des marmites en contrebas, c'est l'arrêt photo pour cette curieuse aiguille de calcaire urgonien, magnifiquement éclairée, dite **« Pic de l'Œillette »** haute de 40 m, autrefois dotée par les Chartreux … d'une porte fortifiée ! Trois tunnels successifs nous offrent enfin une vue plus dégagée sur les versants boisés et les grandes barres de calcaire où les sapins s'accrochent dans les positions les plus excentriques.

Après un faux plat, la vallée se resserre entre de hautes parois, et semble à cet endroit, n'avoir pas d'issue. C'était l'entrée amont du « Désert », l'étroiture fortifiée, dite « Porte de l'Enclos ». Arrivés gaillardement au pied des deux épingles de St Pierre de Chartreuse, surprise ; nous n'attaquerons pas directement le col du Cucheron, puisque, scandale du routeur, un tracé ignominieux au doux nom de Martinière nous lance illico dans un raidillon à couper le souffle afin d'opérer un sacré détour débouchant heureusement sur le splendide panorama de St Hugues. L'église du 19° siècle, banale de l'extérieur, a reçu à l'intérieur une décoration exceptionnelle d'art sacré. Peintures, sculptures, vitraux, objets sacrés, sont l'œuvre monumentale d'un seul artiste, Arcabas. Blablabla, patati et patata, oui, oui… Mais pas le temps mon pote, tu comprends, c'est surtout la fontaine d'eau claire sur le parvis qui nous intéresse. Bref la soif de culture n'est pas une priorité à vélo, la soif, oui.

Nous empruntons ensuite, sur quelques centaines de mètres, la route du Coq. Sauf qu'à notre passage, un brave tailleur de haie, interloqué, stoppe son travail, tout affolé, pensant que nous allons grimper ledit col strictement fermé à toute circulation, et nous interpelle avec solennité, pour nous mettre en garde, nous dissuader absolument de persévérer. Louable attention. Retenons qu'un petit futé se retient de lui répondre que nous savons pertinemment que le **col du Coq** est fermé suite aux longs et coûteux travaux nécessaires pour éliminer… **Les nids de poule…**

Puis nous bifurquons sur une superbe route en balcon, hélas gravillonnée à l'excès, vers le minuscule hameau de Perquelin situé sur le cours supérieur du Guiers Mort, au pied des escarpements de la Dent de Crolles.

C'est en légère descente que nous rallions enfin **St-Pierre-de-Chartreuse** et ses délicieuses pâtisseries. **Le col du Cucheron**, agréable raccourci sur la route Grenoble-Chambéry, car il évite **l'abominable pas du Frou,** n'est ni très long, ni très raide, mais le soleil est presque au zénith, ça cogne un brin, et l'heure incite à réfléchir à la pause méridienne. Sauf qu'après la photo panoramique de grand style vers **le Granier,** et la sympathique dégringolade sur **Entremont, entrecoupée d'une remontée,** il est écrit, noir sur blanc, de se farcir la boucle des **Clarets**, rien que ça… Moi, j'avais bien envie de **dé-clarer** une (petite) « détresse alimentaire » mais les viennoiseries récemment ingurgitées, vite enfournées à la sauvette, me rendaient, hélas, peu crédible. Monde cruel…

Plus tard, avec quelques lacets supplémentaires au compteur, royalement assis sur la rotondité

herbue d'un petit château d'eau offrant une vue dégagée sur le Sud de la Chartreuse, nous mâchons avec soulagement nos provisions et négocions âprement - mais sans le divin Apremont - la suite du parcours…

Certains, super motivés, vont alors directement grimper au Désert d'Entremont, juste à la sortie d'Epernay (Bravo les gars, champagne !).

D'autres se dirigeront plus sagement vers **St Christophe- sur- Guiers** par **le Pas du Frou** -sûr que l'hiver il y fait très froid, et faudrait être très *frou*… pour y poser ses roues au risque de déraper et basculer dans le Guiers Vif, très, très vertigineux en contrebas En vérité, ce délicat passage en encorbellement dans une paroi verticale de 150 m, est le plus sensationnel de toute la Chartreuse car « Frou » ne veut pas dire en patois froid, mais affreux, effrayant, répulsif, terrorisant, etc… Un magnifique belvédère y est aménagé. Cardiaques s'abstenir…

Sauf qu'il reste encore une option !

Mais seulement deux gars bien « courageux » (des noms, des noms !) vont explorer par pure curiosité, évidemment « malsaine » une « route » peu indiquée, incroyablement pentue, mais néanmoins goudronnée, discrètement cachée sous les falaises, et par chance, interdite aux voitures. Il me souvient d'avoir hésité plusieurs fois sur le chemin à prendre (merci au GPS de Christian J.).

Première surprise, si les trois, voire quatre km prévus semblaient ridicules, les 400 m à 17% se révèlent plus inquiétants… Le vrai menu à ingurgiter est sacrément copieux, car le petit chemin bucolique en rive droite du Guiers, censé s'élever rapidement, est vite remplacé par une longue descente vers l'abîme, longue, longue… et non prévue. En bas du creux abominable, nous trouvons enfin notre Graal, l'épreuve d'un fameux raidillon d'environ deux km au pourcentage gargantuesque, avalé péniblement avec force soupirs et gémissements… Mais qu'allaient-ils faire dans cette galère, etc, etc.. Pied à terre camarade, camarade, vite, vite, car la montée de la Bastille on sait faire, on peut ruser, zigzaguer, mais là on n'essaie même pas, le bel élan de la descente ne sert à rien face à cette muraille, fin des négociations… Alors, sans élégance aucune, nous sautons en marche, c'est pitoyable, pour éviter… une phénoménale marche arrière… Poussant, tirant, suant, mais avec le sourire des survivants, bien conscientes du ridicule, deux tortues au supplice, qui savent parfaitement que « le tort tue », grignotent avec des expressions colorées que la décence réprouve, les longs décamètres vers la lumière.. « Jubilate Deo, Jubilate Deo ». Mais c'est tellement beau, original et ombragé que les copains qui, entretemps ont descendu **le col de la Cluse,** sur la foi de notre rapide compte rendu enthousiaste… abandonneront leur remontée prévue sur le col des Egaux, ainsi que la spectaculaire curiosité de la voie sarde (qui évite le sinistre tunnel des Echelles), pour se lancer dans ce creux mystérieux, cette belle pente boisée où se niche un trajet hors norme, suivi du non moins spectaculaire Pas du Frou et ses corniches surplombant **le Guiers Vif.**

Ainsi, le groupe s'est disloqué au fil des heures. Alors, seuls au monde, mais poussés par le plaisir d'en finir avec la rudesse du dénivelé du jour, nous remplissons péniblement les bidons à un maigre jet d'eau avaricieux et avalons rapidement les km en direction du dernier col de la journée, le col des Egaux, au bout des pâturages. La descente vers les Echelles est un pur régal. Beau goudron, larges lacets, lignes droites rapides. Par chance, juste avant le carrefour qui marque la fin de la dégringolade à travers la forêt, une route à très faible circulation se déroule en parallèle avec le grand axe routier conduisant aux **Echelles** et pour la deuxième fois nous descendons de vélo, cette fois en touristes, piétons et fiers de l'être, vélo à la main, sur la voie en grande partie empierrée, savourant dans le presque silence, les multiples panneaux sur la géologie des gorges. Quel plaisir d'admirer ce site unique, un passage fréquenté depuis des millénaires, constamment amélioré au fil des siècles par un fabuleux travail de terrassement qui a finalement donné naissance à « **la Route Royale Sarde** ». **Mandrin** y avait même l'un de ses repaires dans les grottes avoisinantes. Le nom « les Echelles » est originaire des escaliers qui ont été creusés et qui facilitaient le trafic important entre la vallée de Couz et le bassin des Echelles (les grottes étaient aussi équipées ainsi). Plus bas, un monument affreusement pompeux à la gloire du roi de Piémont Sardaigne rend un hommage un peu ridicule au souverain. Plus tard, c'est **Napoléon III** qui fit creuser le tunnel des Echelles. Actuellement La visite des grottes, avec le bâtiment d'accueil au charme suranné, déclenche plutôt la nostalgie propre aux photos en noir et blanc. Rien qu'à re-

garder l'enseigne de la façade on recule d'un bon siècle.

Désormais nous n'avons plus qu'à foncer à travers la plaine, ce bassin des Echelles encore très agricole, par une petite route entre les champs et changer de braquet. Tirer long, enfin ! Mais, avant de détaler, « tout à droite », je prends le temps de montrer à mon compagnon d'échappée l'ancien pont romain, minuscule avec sa petite arche, mais toujours en état - presque invisible du grand pont actuel dépourvu de toute élégance - et qui offre encore aux gars du coin de belles

possibilités de sauts ébouriffants tant par la hauteur, que par l'étroitesse de la réception dans une eau glacée (Souvenirs, souvenirs). Plus en aval, les gorges de Chailles permettent aussi la pratique d'un canyoning réputé (Jeunesse, tu fous le camp…).

Bref, une randonnée d'environ 80 km avec 1700 m, c'est très raisonnable ; mais ces chiffres ne rendent pas compte, par exemple, de la beauté de l'architecture traditionnelle des grandes bâtisses carrées recouvertes du toit à quatre pans en forme d'éteignoir protégé par des planchettes de bois appelées ici « essendoles »… Ils ne disent rien non plus de la beauté ahurissante des « sangles », ces banquettes gazonnées horizontales, vertigineusement suspendues au dessus du vide, et toujours parcourues, leur jour de congé, par des « moinillons », ces jeunes moines en sandales romaines. Sauf que, pour accéder à ces merveilles innombrables, il faut, de temps en temps, oublier le vélo pour savourer autrement la verte Chartreuse.

Sergioàvélo

Serge Damaggio

BRO 2018
Un bon millésime !

Les CTG ont su une fois encore se mobiliser pour offrir à leur amis cyclos une belle randonnée.

Pas d'éboulement cette année, pas de tente envolée, juste l'abri du stand bière à l'arrivée renversée par un coup de vent.

Nous aurions pu nous ennuyer s'il n'avait fallu accueillir 503 participants et participantes (elles étaient 79) venus des quatre coins de France, de Suisse, de Pologne et même de Malte. Cette édition 2018 du BRO est un bon cru.

Quelques jours plus tôt pourtant, le doute était permis. Un participant qui avait regardé les prévisions météo nous demandait même si nous allions annuler… Il n'en était pas question !

Au retour les cyclos étaient souriants, leurs commentaires très positifs …et la bière fraiche ! Encouragements à continuer.

Ce BRO aura été un bon entrainement pour l'organisation du BRA 2019.

Gérard Plantevin

Un petit tour au Paradis... le Senepy à VTT
23 octobre 2018

En ce mois d'octobre 2018, il fait beau et il fait beau. Et même si les jours raccourcissent et les nuits rafraîchissent fortement, les journées sont douces et incitent à prendre l'air.

Cette semaine Jules a pris l'initiative : un mail arrive. Sénépy mardi 23 en vtt ?

L'hameçon a mordu. Henri, Maurice, Jules et moi -même partons de l'hôpital sud dans la Jules-mobile direction Pierre Chatel. Là-haut, Serge nous rejoint ainsi que l'électrifié Dimitri. Direction Prunières pour monter par la très large piste au milieu des pins côté sud-est. C'est très roulant et le décor est de plus en plus fabuleux au fur et à mesure qu'on s'élève. On arrive à la bergerie en 8 km environ puis au col du Sénépy, d'où il reste 3 km très sérieux pour prendre 250m de dénivelée et dans lesquels s'ajoute le vent du Nord qui vient de se lever. D'en bas, on voit Maurice dans les lacets. A l'arrivée, la piste s'arrondit et les arêtes du Gerbier se lèvent progressivement devant nos yeux…

On s'habille vite car le vent est frais, pendant que Maurice s'amuse à vider la batterie du vélo de Dimitri. Puis tournée à 360° des sommets en rassemblant les connaissances de chacun. Si on reconnait tous le Mont Aiguille, le Grand Veymont et tous les sommets du Vercors et du massif de l'Obiou, la discussion s'engage sur l'arrière-plan très lointain. Henri est incollable côté Matheysine entre Taillefer et la Mure, jusqu'au Dévoluy et le Noyer. Et au Nord, Chartreuse et Belledonne n'ont plus de secret pour les grenoblois. Mais cette revue de détail prend du temps et il fait faim. On se cale au soleil à l'abri du réservoir à eau comme des lézards.

Ensuite, vient le dessert. La descente à travers les alpages et les traces profondes des chemins à vaches qui accrochent les pédales, ou bien l'herbe cabossée par les sabots qui fait rebondir les roues. On traverse des prés parsemés de pins (crochets) isolés et rabougris. C'est vert même si le déficit d'eau est important en ce moment. On arrive à la station de ski des Signaraux par le haut.

Le parcours devait continuer à descendre sur la station puis jusqu'à la Festinière. Mais c'était sans compter sur l'insistance prononcée d'un membre de l'équipe qui rassemblant tous ses souvenirs du lieu a emmené toute la troupe du côté du chemin de découverte, des Merlins et…. Du Paradis !

A peine arrivés au Paradis, c'est l'endroit que Serge choisit pour casser sa chaîne. Un classique pour ceux qui ont fait les trois dernières sorties avec lui. L'avantage c'est que, comme dit Jules, il répare sa chaîne plus vite qu'une crevaison ! On va se cotiser je pense parce que ça commence à faire pas mal de maillons en moins à ce rythme.

Et puis après le dessert, la cerise sur le gâteau : le Paradis. Plein sud, dans les pins, sur un sentier recouvert d'aiguilles, avec l'Obiou à portée de main, sautant de dalles en dalles jusqu'à La Mure (au rond-point de la route de Prunières). C'est 16 heures et on est à l'ombre. On rentre par la route.

Ça a un air de « chèvre de Monsieur Seguin » cette histoire. On rêvait d'aller en haut de la montagne, en haut tout était à nos pieds, on a batifolé, mais nous on est redescendu.

Jean-Pierre Guiga

Ascension 2018 – Du confit au Saint Nectaire

La France est un vaste plateau de fromages mais d'autres spécialités culinaires ne sont pas en reste.

C'est ainsi qu'après avoir apprécié le confit de canard du Périgord, nous nous délecterons du Saint Nectaire d'Auvergne.

Au menu nous aurons également 6 belles journées de vélo dans la chaleur ou la fraicheur d'un printemps encore hésitant entre l'hiver et l'été.

1ère partie : Le Périgord

Samedi 5 mai après-midi, après 5 à 6h de route, la famille CTG est réunie dans un hôtel situé au centre du triangle patrimonial des Châteaux de Beynac, Castelnaud et Marqueyssac qui nous enchanteront de leurs illuminations la nuit tombée.

Fort d'une cinquantaine d'éléments, notre groupe devra se scinder pour assurer un minimum de sécurité sur la route. Heureusement 3 parcours sont proposés chaque jour et ils se déclinent en sous-groupes lents (contemplatifs !) ou rapides.

C'est ainsi qu'en ce **dimanche** matin, nous croisons le cours de la Dordogne dans le brouillard sans même voir le château de Castelnaud qui nous domine avant le longer celui de Feyrac, siège d'un groupe de zadistes s'opposant à la création d'une voie rapide sur la rive gauche de la Dordogne.

Le soleil pointe ses rayons au pied de la première bosse où se trouve le château des Milandes ayant appartenu à Joséphine Baker au destin fait de gloire et de décadence.

La campagne périgourdine dévoile alors ses splendeurs lorsque nous arrivons au village de Berbiguière aux harmonieuses constructions dominées par son château. Une rapide descente nous conduit au Pont du Garrit où nous aurions dû rencontrer l'amicale qui cherche à le sauver de la rouille. Personnes : nous visiterons donc seuls cet ouvrage remarquable également surnommée « la Tour Eiffel couchée » de par la technique de construction identique (rivets assemblés à chaud sur place) et qui fut le théâtre d'affrontements acharnés lors de la seconde guerre mondiale.

Nous traversons le village St Cyprien où nous commençons à perdre quelques éléments tentés par les commerces locaux à l'approche du pique-nique. Une bonne montée permet d'étalonner les forces en présence ce qui contribue rapidement à constituer les fameux sous-groupes évoqués plus haut.

A Campagne, les plus avisés suivent le parcours recommandé par la présidente du CODEP de Dordogne qui nous fait l'honneur de sa compagnie. C'est une bonne relation de Denis, notre responsable sécurité fédéral qui ne manque pas d'observer et de corriger certain de nos comportements : il va falloir se tenir à carreau !

Au quarantième kilomètre nous sommes aux Eyzies pour un pique-nique commun au bord de la Vézère et sous le regard d'un homme de Néandertal. Un site superbe qui n'attendait que nous et le drone de Jean-Michel qui ne manque pas d'immortaliser la scène.

Tandis que Denis se délecte d'une omelette-frites nous avalons rapidement un café pour répartir vers la Roque St Christophe et ses cavernes autrefois habités. Encore un petit coup de drone (vivement les images !) et nous voici à St Léon sur Vézère où Jules se serait bien laissé tenter par une glace mais, à cette heure du déjeuner, les restos locaux ont d'autres chats à fouetter.

Et puis nous avons notre plus grosse bosse de la journée, soit 200 m à prendre avant de bifurquer vers les Cabanes du Breuil (on appelle ça des Borries dans le midi). Lorsque nous voyons le panneau qui nous les indique à 1 km, nous pensons être arrivés mais c'est sans compter avec les derniers 500 m à 15% qui achèvent d'assécher nos gosiers heureusement récompensés par une buvette au sommet (à croire qu'ils le font exprès).

La fin du parcours est plus chaotique et sera interprété librement par les différents groupes car la trace facétieuse de nos GPS tente de nous attirer ver une piste peu accueillante que les plus téméraires, comme Jean-Louis, emprunteront au risque de chuter. Nous préférons une solution de contournement rapidement identifiée grâce à AlpineQuest. Nous perdrons encore quelques copains dans cette aventure mais tout le monde sera bien attablé le soir venu, pour déguster les spécialités locales. Comme quoi, la perspective d'un bon repas et d'un bon lit reste le guide le plus efficace !

Le lendemain, **lundi**, nous nous réveillons encore dans le Brouillard pour prendre la direction de la Roque Gageac après un déjeuner hautement calorique, à la hauteur du dîner de la veille. La citée troglodytique coincée entre la falaise et la Dordogne semble ainsi plus mystérieuse encore alors que les touristes ne l'ont pas encore envahie. Une petite route en balcon bien vallonnée précède une descente vers Cénac, au pied de la montée vers Domme.

Délaissant au passage une montée que j'estimais (par erreur) trop raide, nous empruntons à pied, un raidard en sens interdit avant de pénétrer dans la cité par l'une de ses portes fortifiés. Les rues sont encore désertes et nous sommes récompensées par le spectacle de la brume qui se déchire à notre arrivée, offrant un coup d'œil splendide sur la vallée de la Dordogne. Domme est un BPF et les coups de tampons donnés par l'office du tourisme attestent également de notre passage sur les cartons de voyages itinérants distribués par Danie. Curiosité supplémentaire, ce bâtiment abrite également l'entrée d'une grotte. Outre son patrimoine architectural, la Dordogne regorge en effet de cavités remarquables et il faudrait bien une semaine sur chaque parcours pour en apprécier les richesses.

Pour ne pas rejoindre la vallée, Bernard a prévu un parcours escarpé en rive gauche mais le tracé Openrunner l'a agrémenté d'un raidard à 20% que nous aurions certainement pu éviter : ceux qui l'on emprunté en vélo se comptent sur les doigts d'une main ! Merci les copains d'être aussi tolérants : à votre place, je me serais engueulé…

A Groléjac, nous rejoignons une piste cyclable tracée sur une ancienne voie ferrée agrémentée de tunnels et de ponts d'où nous découvrons par exemple le beau village d'Aillac. Nous continuons ainsi sur une quinzaine de kilomètre jusqu'à Rouffillac ou Christian nous conseille une route ombragée de l'autre côté de la rivière. Il faut dire que la température est montée en flèche pour flirter à présent avec les 30°. C'est également l'occasion de découvrir le village de St Julien de Lampon, dont les multiples commerces permettent le ravitaillement pour le pique-nique.

Quel plaisir de trouver de la fraicheur sur cette belle route peu fréquentée nous menant à Souillac, où nous retrouvons des copains pour un pique-nique au bord de la Dordogne. Un petit crochet pour le sacro-saint café du jour à l'ombre des platanes et une longue vallée nous conduit au pied de la difficulté du jour : la montée vers Eyvigue où nos thermomètres dépassent les 40°. Ce sera la journée la plus chaude du séjour.

Une poignée d'entre nous se lance sur le grand parcours vers les châteaux de Salignac et de Lacypières et d'autre filent « directement » vers Sarlat. Bon il y a bien encore quelques raidards et nous devrons à nouveau composer avec une trace plutôt « bucolique » mais tout le monde parvient à Sarlat, capitale du Périgord Noir dont les somptueuse demeures attestent de sa grandeur passée. La ville est envahie de touristes et c'est à pied que nous parcourrons ses rues peu adaptées aux vélos. Le groupe se disloque alors et certains irons affronter le pic à plus de 10% pourtant bien identifié sur le profil du parcours.

Je choisis quant à moi un parcours plus pollué sur la route principale qui exige quand même un dénivelé de 100 m avant de me propulser vers Vézac dans une magnifique descente.

Le soir venu, les conversations vont bon train, selon les options choisies mais tout le monde a la banane, ce qui atteste d'une journée réussie.

Il en sera de même pour celle de **mardi** qui nous conduit vers Gourdon.

Comme la veille nous partons vers la Roque Gageac mais le soleil brille déjà bien d'avantage et cette fois-ci, nous laissons Domme à notre gauche pour emprunter la D46 sur laquelle nous aurions pu rester bien peinards mais une petite route à droite nous gratifie de pourcentages qu'Openrunner n'avait pas identifiés ! C'est la surprise du jour.

Une descente aussi raide nous conduit vers la voie verte de la vallée du Céou que nous emprunterons brièvement jusqu'à Daglan puis Bouzic avec les habituelles réticences des amoureux de l'asphalte plus lisse des voies à grande circulation. 150 m à prendre sur une route qui se redresse progressivement avant d'arriver à Salviac ou les rouleurs vont pouvoir s'en donner à cœur joie jusqu'à Goudon dont le BPF (et surtout les bars) nous attend pour le pique-nique. Le retour nous permet d'admirer l'imposant château de Fénelon, forteresse des XV et XVIIème siècle où vécu l'écrivant Fénelon, connu pour son « Traité de l'éducation des filles », sous le règne de Louis XIV.

Après une descente bien escarpée nous rejoignons la rive gauche de la Dordogne avant d'emprunter la voie verte en rive droite jusqu'à Carsac. Il faudra ensuite attendre quelques égarés pour monter vers le belvédère du Cingle de Montfort, méandre très encaissé de la Dordogne surplombé du spectaculaire château de Montfort que nous atteignons à l'issue d'une bonne grimpette. Une halte à Vitrac permet un regroupement presque général puisque Jules manque à l'appel. Dominique l'appelle pour s'entendre dire qu'il déguste une glace dans le vieux village que nous avons laissé à notre droite. Sacré Julot ! Il a toujours du mal à terminer une sortie…

Pour achever notre balade du jour, nous aurions théoriquement dû remonter vers le Mas Robert mais la chaleur nous convainc de prendre au plus court en restant dans la vallée vers la Roque Gageac.

Henri n'était pas des nôtres aujourd'hui puisqu'il avait choisi d'emprunter seul, le grand parcours jusqu'à Rocamadour et je vous renvoie donc à son récit publié sur le site du CTG.

2ème partie : Bort les Orgues

Après la journée de transition vers Bort les Orgues, nous découvrons un village quelque peu sinistré dont les ruelles grisâtres n'incitent gère à la balade. Notre groupe y mettra cependant un peu d'animation et Jean-Pierre nous fera découvrir un cocktail improbable de retour à l'hôtel pour l'apéro : une dose de pastis (local) + 2 doses d'Avèze (gentiane locale) ➔ surtout, ne pas en abuser !!

Jeudi matin, la fraicheur et l'humidité sont de mise mais point de pluie alors que nous entamons les 400 m de dénivelé qui nous séparent du col de Puit de Bort. Nous sommes ici en pleine région volcanique et nous avions aperçu des fameux orgues basaltiques qui sont en fait un ensemble de prismes de section hexagonale formé lors du refroidissement de la lave. Ils sont ici bien visibles mais très érodés.

Ce n'est pas franchement notre centre d'intérêt alors que nous tentons un regroupement pour former le groupe des longs-lents, l'une des multiples déclinaisons de l'ensemble des participants au séjour, permettant à chacun d'y trouver sa place.

La suite du parcours est vallonnée sur des routes de tous gabarits, mais peu fréquentées. Bien que proche de la Dordogne, nous ne la voyons pas encore et un bref raccourci escarpé nous conduit vers le lac de barrage de la Triouzoune, que nous traversons par un pont en direction de Neuvic.

Le village semble encore endormi dans la fraicheur de ce printemps humide. La proximité du lac aux multiples aménagements, un golf, un centre équestre témoignent pourtant d'une activité touristique qui attend les beaux jours pour prendre son élan.

Cependant, nous sommes chaleureusement accueillis au café de la poste, symbole d'une opération organisée par la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Corrèze sous le nom de « Village de la reprise » décerné chaque année en reconnaissance du dynamisme d'une commune. Et fin 2017, c'est précisément Neuvic qui a reçu ce titre fièrement affiché sur une pancarte face au café où nous pique-niquons, témoignant des nombreux commerces repris ou même ouverts dans la commune.

Nous sommes bientôt rejoints par le groupe des longs rapides ! Allez comprendre… Et pour ne pas trop les vexer, nous les laissons prendre en peu d'avance.

Après seulement quelques kilomètres, une pancarte nous indique que notre route est coupée mais il nous en faut plus pour nous arrêter ! D'autant plus que le groupe qui nous précède ne semble pas avoir rebroussé chemin et leurs traces sont d'ailleurs bien visible dans la terre qui borde une route transformée en piste caillouteuse difficilement carrossable. C'est au terme de ce passage acrobatique que nous déplorons une crevaison dont la longue réparation permettra à notre groupe de se reconstituer.

La descente vers la Haute Vallée de la Dordogne peut donc se poursuivre sans encombre sur une route à présent goudronnée. D'abord dans une vallée très encaissée, la route s'élève bientôt vers le Belvédère de Gratte Bruyère au terme de 150 m de grimpette. Une superbe vue d'un méandre de la Dordogne, élargie par le barrage de l'Aigle mais enchâssée dans des collines boisées et escarpées, est saisissante et les appareils photos crépitent. Nous y ferons ce qui est probablement la meilleure photo de groupe du séjour.

Après Sérandon, nous redescendons au niveau de la rivière avant de remonter par une bosse bien sévère vers Champagnac où je finirai des 10 derniers kilomètres en solitaire.

Après notre habituel et animé dîner, une promenade digestive nous fait découvrir la vitrine d'un vélociste présentant quelques machines d'exception de différentes marques. C'est clairement le fief des cyclos éclairés du coin !

Le lendemain, changement de programme : nous avançon d'une journée notre circuit vers le Pas de Peyrol pour cause de météo plus favorable. Il faut dire que la route a ouvert depuis peu, après un hiver exceptionnellement enneigé.

Vendredi matin, il fait vraiment très frais mais le ciel est radieux et nous nous approchons en voiture jusqu'à Trizac à 1000 m d'altitude.

Nous traversons le plateau de Trizac en direction de Riom ès Montagne où se fabrique l'apéritif à base de gentiane : l'Avèze. Mais pas le temps de prendre l'apéro et nous grimpons en direction d'Apchon et son BPF dont le château, sur un piton volcanique, domine la vallée de la Petite Rhue. La route est superbe et nous apercevons déjà les neiges du Puy Mary. Après Cheylade, une petite route nous conduit à la Cascade du Sartre dont le débit est gonflé par la fonte des neiges.

Après le village du Claux, le second col et première ascension sérieuse de la journée se profile : le Col de Serre. Mais ce n'est que la première rampe d'une route qui, après un replat de 2 km s'élève brutalement après le Col d'Eylac, dans des pentes bien raides jusqu'au pas de Peyrol. Je retrouve un panorama que j'avais pu apprécier au mois d'Août et les murs de neiges combinés à une végétation rare et à des pentes abruptes donnent à cet endroit un aspect de haute montagne malgré une altitude modeste de seulement 1588 m.

Les touristes pas encore trop nombreux nous permettent de trouver une place au bar du col pour le pique-nique. Le vent n'est pas trop fort et la température plutôt clémente. Nous profitons ainsi en toute quiétude d'un panorama superbe avant le plonger par le versant le plus impressionnant car les premiers lacets affichent 15% de pente et nombreux sont les cyclo piétons sur ce côté de la montagne.

La pente est vraiment soutenue sur près de 3 km, puis de choisi de prendre la direction de Salers où Régine et Claudine m'attendent.

C'est l'occasion de grimper au facile col de Néronne au terme d'une splendide route en balcon dans une superbe forêt de conifères. Je retrouve avec plaisir, le village de Salers dans la chaleur revenue. Les vaches salers sont bien sûr présentes peu avant l'entrées de ce village médiéval extrêmement touristique mais pas encore trip envahi en ce début de saison. Nous flânons dans les ruelles pavées en prenant le temps d'une dernière collation car mon étape se termine ici, tandis que le groupe que j'ai laissé affronte vaillamment les pentes du Col d'Aulac sous un chaud soleil qui laissera des traces dans les organismes et les esprits.

Dernière journée, le **samedi** s'annonce en effet sous des augures météorologiques moins favorables.

Une première bosse de 150 m a tôt fait de nous réchauffer tandis que le ciel laisse entrevoir quelques rayons de soleil. Après Champs sur Tarantaine s'ouvre pourtant les belles Gorges de la Rhue, rendue plus mystérieuses encore par le temps incertain. Tandis que le parcours réduit nous quitte pour bifurquer vers Trémouille, Christine s'enquiert de la composition du groupe pour s'assurer qu'elle n'en ferme pas la marche. Nous parvenons ainsi à Condat où une pause-café permet également de nous ravitailler.

La suite du parcours fait en effet apparaitre un beau rouge vif sur le tracé Openrunner. Effectivement nous ne sommes pas déçus et nous aurons 2 bons kilomètres à plus de 10% pour nous élever vers des nuages de plus en plus menaçants.

L'étape suivante est à Monboudif, village de naissance de Pompidou dont la statue trône sur la place. Le musée qui l'honore est fermé mais nos préoccupations sont ailleurs et alors que nous croyons sentir quelques gouttes, la décision est prise de raccourcir vers le lac de Lastioule par une très belle route que nous ne regrettons pas d'avoir prise. Notre choix est d'ailleurs récompensé par la découverte d'un bar accueillant pour notre pique-nique à La Crégut, L'hospitalité y est un peu particulière mais la susceptibilité de la serveuse s'estompe devant le volume de nos commandes, d'autant plus que des copains d'autres groupes longs rapides et courts lents (bref, on n'y comprend plus rien !) se joignent à nous.

Et c'est sous un demi soleil que nous poursuivons, tangentant ou enjambant de petit lacs de barrage rendant le parcours très attrayant. Une belle et rapide descente nous conduit alors vers le haut de Champs sur Tarantaine en bas duquel nous sommes passés le matin. Encore une bosse en direction de Lanobre et plutôt que de rentrer directement nous descendons vers le curieux château de Vals, Juché sur une presqu'ile sur le lac de Bort les Orgues. On l'imagine dominant une vallée profonde avant l'édification du barrage.

C'est le point d'orgue de la journée et les photographes sont à l'œuvre pour alimenter les projections hivernales. Nous y restons un bon moment, histoire de savourer notre dernière journée. Pour en repartir, pas de surprise : il faut remonter le raidard à 10% emprunté à la descente pour accéder à un plateau urbanisé de belles maisons d'architecte tranchant remarquablement avec la pauvreté apparente du bourg. Les jardins sont verdoyants sur ce côteau bien exposé avec une vue imprenable sur le lac.

Alors que nous rejoignons la grande route, quelques grosses gouttes nous font douter de notre timing mais c'est sans conséquence et nous filons alors à tombeau ouvert pour enchainer les 2 lacets sur un bitume parfaitement lisse. La pluie nous laisse le temps de passer sur le barrage dont la voûte impressionnante domine de 120 m le pauvre bourg de Bort les Orgues dont on imagine le sort en cas de rupture.

Nous rentrons donc à temps pour échapper à la pluie, et le lendemain nous rentrons à Grenoble sous des averses de neige fondue, anéantissant tout regret de quitter cette région. Jean-Paul ira quant à lui se perdre sur des routes enneigées avec sa caravane….

Les dieux du ciel ont su nous épargner, une nouvelle fois, et c'est riches de la découvertes de belles contrées pas toujours connues que nous refermons ce chapitre d'un agréable séjour de l'Ascension 2018

Patrick Lacheau

L'aubrac – 19 au 23 septembre 2018

4 jours de joie, de liberté et de beauté, sous le soleil

Nous partimes à 25 du parking d'hopital sud après avoir chargé les vélos et les passagers dans 6 voitures et la remorque.

Arrivée à Chateauneuf de Randon dans un très joli hotel. Après l'installation, le repas a eu lieu dans une belle salle avec une charpente magnifique. Ceci est le récit du séjour à vélo, mais je pourrais écrire toutes ces lignes sur le plateau de fromage qui nous fut servi : immense, généreux, insolite… délicieux.

Chacun des hébergements a été très confortable et accueillant.

Le soir nous avons eu la présentation par un couple d'apiculteurs du travail de récolte du miel que nous avons été nombreux à commander.

Dès potron-minet le lendemain (enfin 8h30…) départ par une température un peu fraiche sur l'étape qui nous a conduit jusqu'à Pont de Gournier. 75 km, 975 m de dénivelé.

Des paysages somptueux, des forêts ensoleillées et un dénivelé tout à fait raisonnable. Ce jour-là a eu lieu le seul incident qui a ponctué notre séjour ; lors d'un raccourci que nous avons pris sur un chemin ensablé. N'écoutant que mon courage qui ne me disait rien, j'ai poussé le vélo, tandis que d'autres audacieux roulaient en s'enfonçant dans le sable. Et là, Brigitte a fait une chute sur la main à 20 mètres à peine du carrefour avec la route goudronnée. Après examen médical, c'était bien une fracture et retour précipité à Grenoble, non sans avoir partagé l'apéritif du soir en terrasse.

Une soirée culturelle animée par un accompagnateur moyenne montagne nous a enrichi de savoirs sur l'histoire, la géologie et l'agriculture en Lozère.

Vendredi, l'étape nous a amené à traverser Laguiolle (achat de couteau), à faire un petit détour pour voir le restaurant étoilé de Bras, puis arrivée à St Chely d'Aubrac après 77 km et 1153 m.

Nous avons visité la ville avec une guide érudite, et vu les fameuses « maisons de parisiens » que les auvergnats enrichis par le travail de bistrot à Paris se sont fait construire dans leur ville natale.

Samedi, l'étape nous a emmenés sur le plateau d'Aubrac en croisant le chemin de Compostelle. Les paysages différents, moins boisés, plus sauvages nous ont enchantés. Arrivée à La Motte Banasac, 70 km et 1237 m.

Nous avons dégusté la spécialité locale : l'aligot et certains d'entre nous ont montré une capacité hors du commun à faire honneur à ce plat délicieux.

Dimanche, nous avons longé le Lot, traversé Marvejols et suivi la très belle vallée de l'enfer avec un joli col qui nous a paru léger tant les couleurs de la forêt étaient somptueuses. Après 75 km et 1397 m, nous avons rejoint notre point de départ où nous avons chargé le miel, les vélos et des cyclistes heureux de ces belles journées passées en si agréable compagnie.

Merci aux organisateurs, merci au CTG !

Fabienne Cathenod

Week-end Sestrière – Mont Cenis 14-15 juillet 2018

Depuis le temps qu'ils en rêvaient de ses pistes et de ses 2000 sur cette route mythique des Alpes italiennes. Pourtant, que la montagne est belle…

Du rêve à la réalité. Nous voici donc à pied d'œuvre en ce matin de fête nationale à Cesana-Torinese au pied de l'impressionnant Mont Chaberton que nous laisserons en paix aujourd'hui !

Une quinzaine de CTG ont choisi ce point de départ pour se hisser vers Sestrière au terme de 700 m d'une grimpette agréable dans la fraicheur de ce matin de juillet, tandis que les 2 Jean-Pierre descendent vers Susa pour escalader le col de la Finestre par son côté de plus terrible.

La plupart d'entre nous choisissent d'accéder à Sestrière par le car au volant duquel, Manu, notre chauffeur se pliera avec bonheur à toutes nos exigences ! Nous enfourchons donc nos vélos à l'entrée de la station à 1980 m d'altitude pour franchir, 1 km plus loin, le col de Sestrière à 2027 m. Au moins, celui-là ne nous aura pas demandé beaucoup d'efforts !

Il en va tout autrement de la suite pour 4 d'entre nous puisque je suis accompagné de Viviane, Marick et Claire pour bifurquer en direction du col Basset par la route de l'Assietta réservée aux vélos les samedi et mercredi de juillet-août : 450 m à prendre sur une piste bien caillouteuse dont les pourcentages oscillent entre 7 et 10% avec quelques pointes à plus de 13 qui nous obligeront à un peu de marche à pied avec nos vélos typés

« route ». D'abord en forêt, la piste s'élève rapidement au-dessus de la vallée qu'empruntent les copain(e)s qui descendent à Pourrière avant de rejoindre notre itinéraire non loin du sommet de la Finestre.

Mais revenons à notre ascension où Maurice et Alex, partis de Cesana, nous rejoignent à mi pente. Le paysage se dégage peu à peu, laissant apparaître une partie du domaine skiable de Sestrière. Un arrêt tous les 100 m de dénivelé est salutaire pour soulager nos carcasses de cet effort nécessitant une concentration sans commune mesure à ce que nous ferions sur le bitume. Nous voyons quelques VTT dont pas mal de VAE mais pas un seul vélo de route…

Le col Basset ou plutôt le sommet de la montée qui le domine largement, nous accueille à 2474 m, soit 450 m franchis en 5,5 km de montée. La vue est remarquable, notamment sur la suite de la piste à flanc de montagne, toujours au-dessus de 2300 m et dont les points bas marquent

chaque col de la crête qui sépare le val Cluson du val de Suse.

C'est fois-ci nous y sommes ! La piste alterne les vues grandioses sur les 2 vallons avec un revêtement correct dans cette partie nous permettant un enchaînement de « 2000 » de rêve, bien conforme à nos espérances. Nous pique-niquons au mont Genevris, au sommet de la seconde bosse de cette route où nous serons doublés par une colonne de 4×4 français, irrespectueux : du règlement qui leur interdit l'accès de la route, et des cyclos qui l'empruntent.

Les nuages de plus en plus présents nous enveloppent totalement alors que nous parvenons au col de l'Assietta et la plus grande partie de la descente se fera dans le brouillard tandis que quelques gouttes commencent à tomber. A part un tronçon plat et très roulant, cette descente est un véritable calvaire pour nos machines et nos pauvres articulations endolories. La piste semble être constituée de pierres plates posées sur la tranche qui nous secouent de manière insupportable. Nous y perdrons beaucoup de temps car notre vitesse n'est guère plus élevée qu'à la montée ! Marick y fera une chute, heureusement sans gravité, malgré sa longue expérience de ce genre de chemin.

Nous rejoignons enfin le goudron et en profitons pour nettoyer nos vélos couverts de poussière collée par la pluie qui devient persistante alors que nous accédons au refuge « Alpe Pinta » où Jacques et jules buvaient un café 2 heure auparavant. Nous restons bien l'abri le temps que

l'averse passe et c'est sous un demi soleil que nous escaladons les 4 km qui nous séparent du col de la Finestre dont des stèles font référence du Giro qui l'emprunte régulièrement.

Mais le temps se gâte à nouveau et 8km de piste boueuse nous attendent. Comme la pluie s'invite à nouveau, le pilotage est délicat et hommes (et dames) et machines sont bientôt crépis par une boue grise. Cependant, c'est une autoroute à comparer de ce que nous venons de franchir et nous effectuons des pointes de plus de 30 km/h afin d'échapper à l'orage dont le tonnerre se fait de plus en plus inquiétant.

Au Colleto, nous retrouvons le bitume, un ruisseau et une fontaine pour tout nettoyer à nouveau. Marick se délecte d'un bain de pied dans l'eau glacée tandis que nous aspergeons nos belles mécaniques avant que la boue ne prenne en béton !

S'en suit une descente interminable aux multiples lacets et dont la pente en fait l'une des plus dure d'Europe. Nous pensons à nos 2 Jean-Pierre qui sont passés là tout à l'heure.

Arrivé à Susa, le car n'est pas au rendez-vous et un coup de fil au chauffeur est nécessaire pour le faire revenir à la surprise des copains qui s'y trouvent et s'apprêtaient à en descendre à Novalesa.

Glace pour certains, course pour d'autres et… rien pour moi pour cause de chauffeur pressé par sa limite d'amplitude quotidienne. Marick et moi prenons le car salutaire afin d'éviter les 350 m à grimper sur une route pas toujours drôle, pour parvenir à l'Hôtel de la Poste à Novalesa. Hôtel plus que rustique mais dont la vétusté est heureusement compensée par l'abondante nourriture du dîner et la gentillesse de l'accueil. Après un repas bien arrosé une promenade nocturne dans le village nous permet d'en apprécier le patrimoine bien mis en valeur.

Renonçant à imposer une heure de départ, je propose pour le lendemain un départ libre jusqu'à 9h, n'imaginant même pas que la plupart des costauds partiraient avant les autres. Et comme ils n'avaient pas l'intention d'attendre aux points de rendez-vous, nous ne les reverrons pas de la journée.

En attendant nous nous acheminons vers les plus gros raidards du weekend sur plus de 600 m de dénivelé. Une route tranquille mais aux pourcentages redoutables nous conduit vers le Lago Grande, lac enchanteur de Moncenisio (suivi du Lago Piccolo que seul Rémi verra). Il est vrai qu'Openrunner annonçait des pentes à 19% mais en réalité autour de 15% pour les plus raides.

C'est donc un peu émoussés que nous retrouvons le car à Bar-Cenisio (douane italienne) mais, tel les footballeurs français du Mondial 2010, la grande majorité refuse de sortir du car : un vent de rébellion souffle !

Ils ne sortiront qu'au poste frontière Français, sans doute une crainte inavouée de reconduite à

la frontière, tel des migrants que nous sommes sur cette terre transalpine. Là aussi, je ne verrai personne comme si le car qui nous a doublé ne nous avait pas vu ! Alors je grimpe sous une pluie inattendue jusqu'à dominer les splendides eaux turquoise du lac du Mont Cenis pour retrouver le car au belvédère, sous le soleil revenu. C'est alors que j'apprends que le groupe « Jules » est parti depuis 10 mn en direction du col du Petit Mont Cenis. Un SMS des costauds m'indique qu'ils ont plongés directement sur Lanslebourg, effrayé par les 3 gouttes de pluie tombées au mauvais moment pour eux car ils ont 20 mn d'avance.

La route vers le col est splendide, les vaches constituent un premier plan de choix pour photographier le lac aux rivages colorés par une flore généreuse. Je rencontre tour à tour Chantal puis Thierry sur cette montée facile mais balayée par un vent contraire qui m'oblige à puiser dans des réserves que je vais bientôt reconstituer. Le paysage est magique, quel bonheur de pouvoir en profiter ! Allez, plus qu'un dernier raidard et voici le col à l'issue d'une courte piste où je croise « ceux qui n'attendent pas Patrick ».

Qu'importe, j'y retrouve Jules qui a une idée derrière la tête : descendre à Bramans par le Val d'Ambin. Jacques se joindra à lui mais auparavant, nous profitons d'un bon pique-nique à la Ferme des Coulours, nous sommes entre 15 et 20 à nous retrouver malgré les départs multiples et l'utilisation opportune du car.

De retour au col du Mont Cenis nous entamons notre dessert routier par une descente rapide sur une route bien dessinée et sans circulation. Rien à voir avec le versant italien avec ses motos pétaradantes et les voitures frôleuses !

De retour à 14h30 à Lanslebourg, nous partirons un peu après 15h en récupérant Jules et Jacques à Bramans, heureux de leur escapade qui fit quelques jaloux…

C'est vers 17h30 que nous parvenons à l'Hôpital sud après avoir suivi dans le car une partie de la fameuse finale qui verra la victoire les bleus.

Vive les bleus,
vive la république
et vive le CTG !

Patrick Lacheau

* * * * *

Variante muletière du col du Petit Mt Cenis à Bramant via Le Planay.

Lorsque nous sommes arrivés au col, après les photos d'usage, Jules a évoqué avec Marie Do le souvenir d'une de leurs premières sorties vélo (… il y a bien longtemps !) au cours de laquelle ils avaient rejoint directement Bramant où ils avaient laissé leur voiture.

Il n'a pas fallu longtemps pour que l'idée de retenter l'aventure ne s'installe dans nos têtes… Après en avoir parlé à Patrick, le « G.O. » de la sortie, et vérifié avec lui que nous avions de bonnes chances d'arriver à Bramant avant le car, nous avons choisi de suivre à nouveau les traces d'Hannibal et de ses éléphants.

Pourtant après quelques centaines de mètres, c'est la civilisation moderne qui marque dorénavant son empreinte par la présence d'une cabine

téléphonique pour mobiles qui nous permet de prévenir Fernand de notre escapade muletière. Tout de suite après le sentier devient trop escarpé pour que nous puissions rester en selle, et c'est à pied que nous commençons la descente au milieu des rhodos et des œillets…

La pente et soutenue, nous perdons rapidement de l'altitude, les prairies fleuries laissent la place à la forêt où nous perdons définitivement la vue sur les glaciers qui nous dominaient depuis le départ. Portages et poussages se succèdent au rythme des changements de terrains, mais le bonheur d'être là nous fait avaler sans hésiter tous les endroits délicats. D'autant que notre descente est ponctuée de panneaux évocateurs qui racontent l'histoire de cette armée qui aurait franchi les alpes par cet itinéraire il y a bien longtemps avec des éléphants.

C'est à proximité du refuge du Suffet que nous retrouvons une piste roulante qui nous mène rapidement au Planay et à la route qui relie ce hameau au village de Bramant dans la vallée, que nous atteignons au moment où le car est sur le point de partir de Lanslebourg.

La chaleur étouffante a remplacé la fraîcheur des alpages, il nous faut bien une bonne petite glace en terrasse en attendant qu'il nous rejoigne avec tout le groupe qui lui n'attend qu'une chose : le début de la finale…

Jacques Collina

Les parcours imaginaires

Ce sont de petits parcours récréatifs générés à partir de la brochure officielle 2018 du CTG. Je présente d'abord les circonstances, puis le sujet de l'action et enfin l'action elle-même. Faut parfois s'accrocher, n'hésitez pas à passer au suivant, c'est sans prétention…

Malgré une mémorable « mise en jambes » au Lavandou, La grande Léchère, féminine tardivement inscrite à la randonnée sacoches en Aubrac, a souffert Mille Martyrs dans les cols.

Samedi 24 février, pendant la randonnée des Oignons à Goncelin, profitant d'une fenêtre météo, le Balcon des Petites Roches, sûrement un peu distrait, s'est perdu dans les Îles de Moirans.

Au Chili, le cyclisme féminin a beaucoup progressé car Séchilienne s'entraînent tout l'Hotonne. Depuis j'ai beaucoup réfléchi mais je n'ai pas de solution pour les copines, Champdor plus la nuit.

Dans le Vercors Sud je n'ai jamais pu m'empêcher de hurler de rire au passage de deux bornes Michelin extraordinaires qui se succèdent à un kilomètre d'intervalle .On peut y lire avec gourmandise « Lachau six » et juste après avoir vérifié ses chaussures « Lachau sept ».Normal, c'est juste avant Fond d'Urle »

Chaque année, l'association sportive des chirurgiens dentistes de l'Isère grimpe à vélo sur le grand plateau du Vercors, tient réunion à la Chapelle en Vercors et fait bombance. Traditionnellement, pour digérer pareilles agapes, ils attaquent le col de Carri avec un cri de ralliement terrible, « œil pour œil, dent pour dent ». Interdiction de Sommeiller. Lompnas jamais vu personne se défiler dans les gorges tous ont de beaux Engins. Chacun le Fay, Cerin. Franchement, Clelles est le problème ?

Réflexions et dialogues pas ordinaires piochés en 2018

Quel Beaucroissant de lune ! Challeys vous le dire. Javey pensé à un poème.

Vraiment un Crolles de parcours. On doit Lancey des Echelles avec beaucoup de Barreaux pour arriver jusqu'à la Terrasse ?

Laissaud en ont fait tout un Romans en répandant la fausse rumeur que le col de l'Arzelier c'était pas du Gratteau. Visiblement, l'abus de vin doux les avait rendu Chaubouret.

Sur le plateau des Millevaches, ne roulez pas trop Brets quand vous quitterez la route des Celliers, après le Chamrond, prenez Garde à la descente, Freinet !

Comme le Pavé était hyper glissant à cause du Lard et du Mollard, devinez la suite…

Giers pensé depuis longtemps. Si tu Cerces un bon Plan, Lachat d'une randonneuse c'est un bon investissement. Ta saison tu la Batie peu à peu. De même que les fleuves vont à la mer, les Tolvon à la fonderie.

Les cyclos de Rives Fures bien inspirés de suivre les berges de l'Isère, sauf que parfois l'Abergement et ils se retrouvèrent coincés sur le talus du côté des Herbeys parce que les Eaux Revel bien des mystères…

Bresson, Bresson, le Pont va fermer à Claix.

Oh Pierre, ton portable, où tu Lamy ? Attends, Chapelle avec le fixe.

C'est encore le Boccard Grindler conduit par Christophe, spécialiste des remorques, qui nous a Thabor déposé à Lalley dans le Trièves. Au retour, Glandieu, on était Casset.

La Dolce Via, Seyssel que je préfère, sauf qu'il ne faut pas Bugey dans les tunnels quand passe le train fantôme.

Savais-tu qu'à la Croix Bayard on joue encore à colin Mayard ? Vraiment ? Bon, nous Voiron sur place.

Dis-moi, toi qui habites le Graisivaudan, quand le Pontcharra réparé vers Chambéry ?

Serge Damaggio

Tour du Bargy – 23-24 juin 2018

La Haute Savoie est très fréquentée cette année par les CTG : après une Cyclomontagnarde réussie par près de 40 d'entre nous, c'est sur un tout autre terrain que nous allons évoluer ce week-end.

Une journée est essentiellement consacrée au plateau des Glières et la seconde, au moins connu mais tout aussi beau col de Cenise, avec un point commun : l'absence de goudron dans leur partie sommitale. Ah j'oubliais le second : des pourcentages redoutables mais Daniel avait su choisir les bons versants.

Il est donc 9h lorsque nous nous retrouvons au terme d'un covoiturage bien orchestré, à Amancy, petit village propret de la banlieue de la Roche sur Foron. Dès le départ, la Haute-Savoie nous révèle la beauté de ces paysages aux fermes riches et impeccables sur des routes au bitume qui ne l'est pas moins.

Nous nous élevons rapidement en direction d'un plateau situé à 900 m d'altitude vers la Chapelle Rambaud par une pente de 7 à 8% qui a tôt fait de nous faire oublier la fraîcheur matinale. Rémi a le temps d'admirer le lac Léman que les autres ne verront pas (?) et notre ami Cyril ferme la marche tel un chien de troupeau mais dont la bonhomie et le dévouement me ferais plutôt penser à un Saint (Bernard).

Une courte descente nous amène au col d'Evire, franchi sur une route à grande circulation que nous ne sommes pas fâché d'abandonner pour « escalader » le col des Fleuries déjà emprunté lors de la cyclomontagnarde de la semaine passée, mais par une route moins sympathique !

Un ravito s'impose car nous décidons de pique-niquer au sommet du col des Glières, donc pas avant 13h30 alors que le petit déjeuner pris vers 6h est déjà oublié par nos estomacs affamés. Nous retrouvons donc Marcel, fidèle accompagnateur de nos escapades au volant du fourgon salvateur qui tracte la remorque à vélos. Barre énergétiques, fruits secs, bananes et autres graines sont donc goulûment avalés en prévision de l'effort intense qui nous attend.

Et de fait, après une longue descente vers Thorens Glières que nous laissons sur notre droite, et un faux-plat montant jusqu'à Usillon, et plus précisément, à Nant Sec où nous trouverons une fontaine fort bien venue, nous voici donc au pied du mur.

9% de pente quasi constante jusqu'au Collet. Plus de 600 m sont grimpés en 7 km mais il fait bon et le plateau des Glières s'offre enfin à nous pour le déjeuner. Le paysage s'ouvre sur une magnifique prairie entourée de sapins. Au centre le célèbre mémorial sous rappelle qu'ici *« des hommes ont su mourir pour demeurer des hommes »*.

Nous apercevons au loin, notre objectif du lendemain : le col de Cenise dont on devine la piste caillouteuse. Ici c'est une bonne piste blanche qui nous permet de traverser le plateau en 2 kilomètres, entrecoupée d'un café qui sera même arrosé pour certains, par une bonne niôle offerte par le patron.

Comme à la montée, le revêtement excellent de la route, courses cyclistes oblige (Tour des Pays de Savoie, Tour de France), n'efface pas la pente encore plus raide de ce côté.

Nous sommes redescendus à 700 m d'altitude et il nous reste une douce montée vers le Grand Bornand, superbement dominé par la chaîne des Aravis avant de nous hisser vers le Chinaillon à 1300 m par une pente régulière à 6%. La fin sera agrémentée par la « Routes des Envers », histoire de corser une arrivée qui s'avérait trop facile ! Comme cela nous sommes certains de dépasser allègrement les 2000 m de dénivelé pour cette première journée.

L'hôtel « La Crémaillère » nous accueille dans des chambres confortables et décorées avec goût. L'excellent repas qui nous est servi confirme la bonne tenue de cet établissement en tout point recommandable ! Tandis que certains s'agitent devant de match de foot du jour (Mondial oblige) une courte balade digestive nous fait découvrir le vieux « village » du Chinaillon avant de tomber dans les bras de Morphée bercé par les rêves de la journée écoulée.

Dimanche matin, le temps est légèrement couvert mais pas trop frais et les premiers lacets du Col de la Colombière nous réveillent en douceur. Des départs échelonnés permettent un regroupement dans la descente, au Reposoir où Marcel a conduit un petit groupe qui décharge ses vélos ici.

La longue descente sur Scionzier nous fait dégringoler à 600 m d'altitude et 1000 m nous attendent avant le pique-nique. Jamais de plat aujourd'hui ! (Un peu comme hier, d'ailleurs…).

Une pente soutenue nous conduit au belvédère de Mont Saxonnex où un raidard à 17% en fait grimacer certain(e)s, même si le panorama est à la hauteur de l'effort.

Après cette pause, nous repartons et en apprenant la crevaison de Christiane, nous temporisons un moment. La pente devient très irrégulière mais globalement plus douce sauf à la fin où un enchaînement de lacets nous confronte à quelques raidards rugueux, mais le paysage devient magique avec la chaîne du Bargy aux couloirs enneigés et la vue qui porte au loin sur les montagnes du Faucigny.

L'alpage des Frachets accueille notre pique-nique et marque la fin du goudron : l'aventure commence…

La piste caillouteuse à souhait se redresse progressivement, mettant à mal la dextérité des plus téméraires pour passer dans ces lieux avec nos vélos de route. Les plus légers et les plus agiles y parviendront intégralement tandis que d'autres choisirons la marche à pied chaussés de « chaussures » parfois peu adaptées. Pour ma

part, après avoir cabré plusieurs fois je me résous à grimper à pied les pentes les plus raides et les plus instables. Du sommet nous dominons le plateau des Glières empruntées au même moment par le Tour des Pays de Savoie.

Nous restons un long moment à admirer le paysage et savourer le sommet de notre périple à 1724 m d'altitudes. Reste une descente encore plus caillouteuse où l'instabilité devient problématique pour la plupart d'entre nous. Même les plus aguerris devront mettre pied à terre pour rejoindre le refuge de la Sargniat où nous boirons de café.

C'est une véritable « descente de la mort » qui nous attend ensuite avec des caniveaux en travers de la route, les passages non goudronnés et des pentes entre 10 et 20%. 700 m en 6 km pour la partie la plus raide, je vous laisse faire le calcul. Un cocktail effrayant qui n'aura finalement que peu d'impact sur notre intégrité physique (à part une petite chute sans conséquences pour Joëlle).

Le retour se fera par des routes vallonnées mais globalement descendantes jusqu'à notre parking du départ à Amancy.

Tout le monde y arrive en même temps au terme d'un weekend qui marquera dans cette saison 2018 : faire du vélo « autrement », c'est aussi cela la force de notre club. 10 dames et 13 hommes, belle proportion même si la parité n'y est pas tout à fait. Notre activité se féminise même sur des parcours de plus en plus exigeants.

Merci à tous et en particulier à Daniel pour nous avoir guidé dans cette superbe région.

Patrick Lacheau

Le tour du Dzonfié en VTT - 26 septembre 2018

Ce mercredi, c'est en Savoie que Daniel nous propose de promener nos VTT à travers les alpages, sur les chemins parfois tortueux du Beaufortin…

Nous étions donc 12 CTG dont 2 dames à avoir répondu présents pour ce tour du Dzonfié au départ du hameau de La Pesée, au-dessus de Tessens, juste en face du domaine skiable de La Plagne.

Dès les premiers tours de roues, le parcours commence fort par un super petit single en forêt qui nous met d'entrée dans l'ambiance, en nous incitant à plusieurs reprises à pousser nos machines, par manque de moyens, prudence ou économie, selon les motivations de chacun, le but étant d'arriver au bout dans les meilleures conditions. C'est néanmoins avec bonheur que nous avons retrouvé, au détour du massif, une piste roulante qui nous emmène sans difficulté jusqu'au refuge du Nant non loin duquel nous nous nous posons pour un casse-croûte bienvenu, dans un décor de pâturages de montagne, juste en face des sommets du Beaufortin.

Mais dans les alpages il y a des troupeaux, et les troupeaux en se déplaçant façonnent les sentiers… pauvres cyclistes que nous sommes, malgré les suspensions de nos VTT : ça secoue, ça secoue, ça secoue…

Quelques bosses plus loin, nous rejoignons les cols des Tufs Blancs, puis des Génisses où se séparent les 2 parcours préparés par Daniel. Laurence et Jean-Pierre choisissent de rejoindre les voitures par le chalet des Veaux, tandis que le reste de la troupe, mis en appétit par un si somptueux environnement, décide de continuer vers les cols de la Grande Combe puis de Corne Noire.

Sur le papier, cette petite boucle supplémentaire de 5 km et quelques 300 m de dénivelée paraît facile… que nenni… nous basculons cette fois dans du vrai VTT de montagne où poussage et portage prédominent, et la fatigue aidant, ce dernier col s'avèrera bien éprouvant pour quelques-uns d'entre nous qui verront avec bonheur les plus forts revenir vers eux sur les derniers mètres de cette dernière difficulté, pour les aider à mener leur monture au sommet.

Nous avions un peu traîné pour pouvoir nous offrir la pointe de Combe Bénite en cerise sur le gâteau, et c'est donc tous ensemble que nous entamons la descente à travers prairies et vallons qui nous permet de rejoindre la piste d'Alpages qui nous ramènera par Véman et La Léchère vers nos voitures qui nous attendent bien sagement à La Pesée.

Merci Daniel pour ce beau parcours costaud qui permet aux moins aguerris de progresser sans risque, en suivant les vieux briscards qui ont tant à nous montrer sur la pratique du vélo en montagne.

Jacques Collina

Les plus assidus en 2018

Les 15 premiers gagnent une sortie bus 2019. Pour cinq autres, une main innocente décidera ?

C'est une forte participation ce cru 2018 - Bravo Jules pour ta première place.

Arnaud Jules	62
Puech Danie	57
Perez Hervé	56
Combe Fernand	51
Carbonne Christine	48
Lacheau Patrick	48
Vicier Jean	47
Mahnane Hassina	47
Cattin Daniel	45
Combe Nicole	43
Danchin Véronique	41
Gutierrez Claire	40
Ducrot Maurice	40
Coda Pierre	39
Arias Christine	37
Jeandey Christian	37
Chasson Viviane	37
Parade Marick	36
Vicier Jo	35
Jakowlew Renée	33
Arnaud Marie-Dominique	33
Vicier Bernard	32
Ayet Joëlle	31
Fouré Marie	29
Damaggio Sergio	28
Collina Jacques	27
Silvente Claudine	25
Chareyre Dan	25
Flahaut Christiane	24
Flahaut Jean-Paul	23
Galland Gérard	23
Gourdon Anne-Marie	18
Ricau Paul	18
Biston Serge	16
Jouveau Jean-Pierre	15
Guillerault Mireille	12
Guillerault Michel	12
Cathenod Fabienne	12

Merci à tous pour votre participation

Jules

Danie

Hervé

Fernand Combe

L’esprit et la lettre

Pratiquant le vélo depuis peu d’années, j’ai découvert lors de conversations l’existence du Club des « Cent Cols ».

A lire (en diagonale comme tout un chacun) le règlement et parcourir le site, j’y ai découvert une source de nouveaux projets dans un esprit de

liberté : explorer de nouvelles régions, fouiner sur les cartes pour dénicher des cols perdus ou peu connus, valider les cols sur simple auto déclaration, mettre le chrono de côté... en résumé voilà une somme de découvertes, de plaisirs et de défis à venir.

Ayant un esprit critique mais surtout des connaissances plus que correctes en cartographie et en géographie, j’ai émis quelques doutes sur certains cols répertoriés et à l’inverse sur d’autres non reconnus. Mais là n’est pas mon propos, la règle des 5 cols au-dessus de 2000 mètres par centaine de cols déclarés m’a beaucoup plus interpellé.

Si on prend le règlement à la lettre, pour être reconnu comme tel un col doit avoir au moins l’altitude de 2000 mètres. Ce qui exclut à titre d’exemples : le col de Sarenne (1999 m), le col de la Madeleine (1993 m), le col du Joly (1989 m)... excusez du peu...

A l’inverse le col du Lautaret, en redescendant du Galibier est validé !!

Le fait de rendre obligatoire 5 cols à plus de 2000 par centaine me parait (dans l’esprit et pas dans la lettre) mettre l’accent sur une notion d’effort : un effort particulier, portant sur la difficulté liée à l’altitude, celle-ci n’ayant de sens que si le col se fait en montée.

Partant de ce constat, il semblerait plus logique de valider ces cols à la montée uniquement avec un dénivelé minimum (400 mètres par exemple). Si plusieurs se succèdent comme dans les parcours en crête, le premier col franchi devrait au moins respecter cette règle.

A l’inverse, les cols mythiques comme cités précédemment devraient constituer une liste d’exceptions notables et validables.

A chacun de trouver sa vérité... basé sur le chiffre 100 et sa magie, je me projette déjà dans les futures saisons avec pour défis, obtenir le graal (l’adhésion au clubs des 100 cols - reste à gravir devinez ?.. 2 cols à plus de 2000 !!), 100 cols en Isère, 100 cols en Drome...

Bon vélo.

P.S. : il est toujours bon de rêver. « Les règles sont faites pour évoluer »

Francis Berteaux

Vallée de l'Eyrieux à vélo- 6 octobre - Dolce Via

Dolce Via, la Voie Douce où la Voie du Gâteau ? (Un dolce signifie un gâteau en Italien.)

Tunnel pas label de Cadix, quoique, mais ton parcours sauvage c'est s'Eyrieux. Magnifique portion rocheuse du territoire ardéchois, on y pratique l'Art des choix ; pneus lisses ou à crampons ? VTT ou randonneuse ? sacoches ou sac à dos ?

Le cheminement se décline principalement sur de la piste en terre, en gravier ou de l'enrobé . Finies

les grosses traverses noircies qui supportaient les rails du train à vapeur, envolées les sirènes hurlant dans les tunnels noircis par les volutes de suie noire, subsistent seulement les magnifiques ouvrages d'art qui témoignent de la volonté tenace du département de désenclaver les territoires de la profonde vallée encaissée de l'Eyrieux.

La Dolce Via est une voie partagée parfaite pour une initiation à la randonnée familiale à condition de savoir prendre son temps, d'éviter les bicyclettes trop hautes avec cale pieds. Ici, pas de mauvaise surprise, pas de lacets improvisés sur des raidillons qui lassent et qui paniquent. Au contraire, le faible pourcentage très régulier de l'ancien tracé du chemin de fer propose au cycliste épicurien de belles tables de pique-nique avec garages à vélo pour profiter de petits coins de baignade à dénicher au détour d'une belle allée de châtaigniers.

Le quidam au guidon muni de son guide routier plastifié devra bien sûr s'habituer aux secousses répétées des irrégularités des mottes de terre et des sillons creusés dans le gravier par le passage des autres pratiquants, mais très vite il sera ensorcelé par ces paysages sauvages où s'ébouriffent chênes verts, buis et acacias épineux. Avec un peu d'attention Il déchiffrera sans beaucoup d'efforts le passé agricole et industriel sur les terrasses des vergers à l'abandon ou les antiques moulinages.

Les anciennes gares et les places de village qui émaillent ce parcours facile sont des haltes particulièrement appréciées. Elles redonnent vie à des localités jadis laborieuses où s'effritent les anciennes « réclames » décolorées des drogueries, des boulangeries, des menuiseries. On s'y désaltère maintenant avec des boissons bizarres mixées à des années Lumière des tilleuls bien enracinés, héritage des aïeux qui ont construit les solides fontaines de pierre dont la petite musique accompagne la fraîcheur des arbres providentiels. Conquis par le charme du temps ralenti, le randonneur à vélo passe aisément de la selle en cuir au banc de bois ou à la chaise en fer dès que le thermomètre s'affole. La Dolce Via offre indifféremment ombre et soleil aux amoureux des trajets tranquilles mais variés dans un décor préservé. On regrettera néanmoins un balisage parfois un peu trop discret pour le néophyte qui voudrait élargir ses vagabondages.

Serge Damaggio

Cévennes d'Ardèche – Joyeuse - 1er au 4 novembre

Allons-nous finir la saison comme nous l'avons commencée au séjour de mise en jambes à Lagarde Freynet, sous la pluie ? Ces derniers jours, les annonces météo sont changeantes et contradictoires selon les sites, montrant s'il en était besoin la caractéristique aléatoire des prévisions.

C'est une pluie battante qui nous accueille ce mercredi en fin d'après-midi. Elle persistera toute la nuit et une grande partie du **jeudi** de Toussaint. Seuls deux courageux profitent d'une courte éclaircie pour faire une trentaine de km.

Chacun a dû trouver une occupation, comme visiter le Muséum de l'Ardèche par exemple. Pour ma part, régional de l'étape, j'en profite pour aller faire la bise à ma famille.

Vendredi : aujourd'hui nous pouvons chanter « y'a du soleil et des nanas. darla dirla dada… ». En effet le soleil est de retour et les dames plus nombreuses que les hommes à ce séjour (16 dames sur 29 CTG).

Daniel nous emmene vers le nord-ouest de Joyeuse, parmi les châtaigniers. Quelques cueilleurs remplissent leurs poches. Deux cols sont au programme : La Baraque (780 m) et le Collet du Ranc (554 m). Espérant trouver un bistrot, nous effectuons un petit détour par Valgorge où nous piqueniquons, mais point de café ! Ça devient rare.

Samedi : deux autres régionaux de l'étape, descendus de leur montagne enneigée, nous rejoignent.

Cette fois c'est direction ouest pour suivre les gorges du Chassezac. Petite pause au Barrage de Malarce où nous contemplons un impressionnant jet à sa sortie.

Nous repartons vers le village perché de Thines (511 m) avec son imposante église du 12ème siècle.

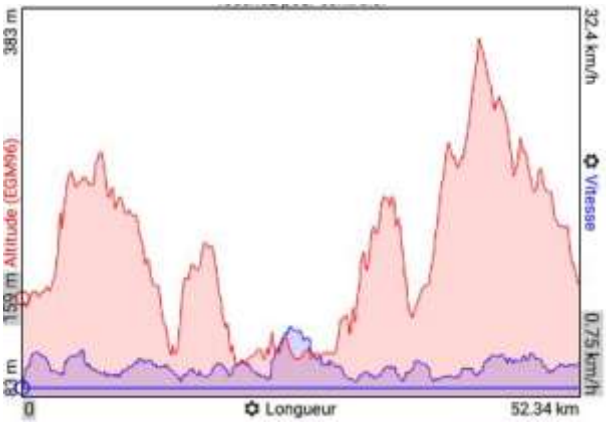
Piquenique au soleil, petit café à l'auberge tenue par un « personnage » plutôt blagueur, et nous repartons pour affronter la redoutable montée vers Peyre (865 m). On a dit, faut-il le croire ? que certains auraient mis pied à terre …sans doute pour profiter plus des paysages grandioses du Vivarais Cévenol.

Rejoindre ensuite le Pas Del Fuey (865 m) est une formalité, sauf peut-être pour Paulo qui finit le parcours …en chaussette ! Ce n'est pas le lancement d'une nouvelle mode mais, ayant perdu les vis de fixation de sa cale à droite, impossible pour lui de pédaler avec la chaussure sans cale, trop glissante sur la pédale.

Le belvédère de Sablières est proposé en option. En dix ans les arbres ont bien grandi et la vue n'est plus ce qu'elle était. Mais c'était bien quand même ! En y montant deux ou trois chanceux aperçoivent une horde de sangliers qui traversent devant eux. Ils sont une dizaine environ. Trop rapides pour que nous puissions faire une photo.

Deux parcours à partir de là. Le plus long par St Jean de Pourcharesse et le Pas de Brès (459 m). Le plus court direct sur Joyeuse.

Dimanche : Pour terminer ce beau séjour, Daniel nous a concocté un petit parcours plat (!) comme le montre le profil du parcours…



Cette fois c'est vers le sud que nous nous diri-

geons. De ce côté la pierre domine, même sur quelques chemins non revêtus …comme on les aime. Nombreux murs, hameaux, villages aux maisons en pierres de taille. Mais aussi des dolmens comme à St Alban d'Auriolles.

Nous retrouvons le Chassezac qui nous accompagnera sur une bonne partie de la randonnée. Le conducteur d'une Clio s'arrête et nous encourage, il s'avère que c'est un ancien client de Daniel ! Le monde est bien petit…

Un peu avant Le Bourel, un petit groupe, un peu émoussé, décide de ne pas faire la dernière bosse de Payzac et prend au plus court en direction de Joyeuse par une départementale peu chargée en cette fin de matinée.

Tout le monde se retrouve sur le parking de l'hôtel avant de reprendre le chemin de la maison.

Je ne peux terminer ce petit article sans parler de l'Hôtel des Cèdres de Joyeuse. Sympathique accueil, confort, bonne table et donc une très bonne note.

Et aussi d'adresser un grand MERCI et BRAVO à Daniel pour ses parcours et sa conduite du groupe, ainsi qu'à Danie qui a assuré toute la partie administrative.

Vivement le prochain séjour CTG !

Gérard Plantevin

Du côté des Cents Cols

Toujours les mêmes cette année

Nom	Nb de cols	+ 2000m
Arias Christine	829	27
Ayet Joëlle	574	37
Arnaud Jules	360	108
Bianchin Bernard	1406	107
Cattin Daniel	1859	250
Chevalier Lucien	1003	184
Combe Fernand	658	64
Filliard Marc	185	21
Galland Gérard	**3218**	**362**
Jeandey Christian	2018	175
Lambert Michel	600	172
Levart Paul	2968	145
Philippon Bérangère	201	11
Puech Danielle	1470	94
Serret Christian	2246	267
Schoebel Alain	1130	74
Texier Laurence	211	11
Véron Patricia	2246	267
Zuanon Jean-Paul	2446	407

Et toujours en tête du classement notre ami Gérard Galland mais pour les cols à plus de 2000 m, c'est toujours Jean-Paul qui conserve la palme.

Le cas de notre président est toujours aussi désespéré ou presque !.. Et nos grands voyageurs, Christian et Patricia, n'ont pas eu le temps de mettre à jour leur liste qui doit être impressionnante.

Notre trésorier a rejoint la confrérie mais ne sera au tableau d'honneur que l'année prochaine….

Danie Puech

Hommage à Jean-Pierre Chapuy 1941 - 2018

Avec la disparition, à 77 ans, de Jean Pierre, une page de l'histoire de mon village natal s'est tournée.

On le croyait indestructible, lui, l'ancien militaire parachutiste. On garde en mémoire sa réussite dans tous les sports qu'il a pratiqué (football, parapente, karting, ski, etc.).

Il m'a fait un énorme cadeau en me faisant connaitre le CTG… Un soir de Février 1973…

Perfectionniste, il avait voulu aller reconnaitre en voiture le parcours de notre premier brevet, celui des 100 km de Chambéry !!

Et pendant une quinzaine d'années, il a animé notre club, aussi bien sur la route que sur la piste du Palais des Sports que l'on utilisait deux soirées par semaine.

C'est aussi dans ce vélodrome qu'il s'était lié d'amitié avec Francesco Moser. Le champion italien à toujours été élogieux à son égard.

Victime d'un très grave accident de vélo en 1987, il n'a survécu que grâce à sa solide constitution. D'ailleurs, un article dans le « Dauphiné Libéré » avait pour titre « le Miraculé ».
Claudine pourrait en apporter le témoignage, elle qui l'a soutenu et qui l'a aidé à se reconstruire.

Il s'était exilé en Provence ces dernières années, sans pour autant oublier les copains de sa jeunesse, très nombreux le 13 octobre en l'église de Crolles.

Salut Jean Pierre et Merci encore, on se retrouvera au vélodrome du Bon Dieu.

Daniel Cattin

Jean-Pierre et Claudine entourés de 2 CTG

Né à Crolles (il était fils d'agriculteur Crollois) généreux en amitié et pas avare avec les copains.

Grâce à lui j'ai pu acquérir à bon prix un vélo de course de son ami Francesco MOSER (un Colnago) et faire avec de belles randonnées pendant une dizaine d'années…

Jean Pierre respirait la joie de vivre, il aimait la fête, les beaux vélos, les belles voitures et motos.

Jean Pierre et Claudine formaient un beau couple au sein des CTG, avec leurs deux enfants, Max et Bruno.

La vie n'étant pas un long fleuve tranquille, leurs trajectoires se séparèrent …puis Jean Pierre est parti comme il a toujours vécu, à toute vitesse !

Jules Arnaud

Claudine et Jean-Pierre

* * * * *

Au moment du bouclage du journal, nous apprenons la disparition un peu plus d'un an après son époux Pierre, de **Marie Monique ROBERT à l'âge de 88 ans**.

Monique était encore licenciée en 2007, mais sa mémoire était déjà très défaillante et elle vivait dans l'ombre de Pierre qui lui consacrait tout son temps.

Nous nous rappellerons de Monique, souriante et effacée, qui pratiquait le cyclotourisme pour suivre son mari, même sur les cols hauts perchés !

Nous retiendrons sa spectaculaire culbute dans la descente du col du Galibier côté Maurienne, ou une marmotte a perdu la vie en passant au travers des rayons de sa roue avant… et Monique trouva les premiers soins au cabinet médical de Valloire.

Jules Arnaud

Le CTG sur la toile

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/CTG/

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/bra/

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/bro/

Facebook
https://www.facebook.com/pages/Cyclotourisme-Grenoble-CTG/1562030970680123

Twitter
https://twitter.com/CTG_Cyclos

Google plus
https://plus.google.com/114619956582876161835

L'organisation du Cyclotourisme FFCT

https://ffvelo.fr/

Comité Régional Auvergne Rhône-Alpes
Fédération Française de Cyclotourisme

http://www.cyclorhonalpin.org/accueil.htm

http://www.cyclo38ffct.org/

Cyclotouristes grenoblois

Le tourisme à vélo

Sénépy

Tour des Cerces

Tour du Dzonfié

Le Murier

Retrouvailles avec Christian et Patricia de retour de leur grand voyage autour du monde

Aubrac

Val Coisin